RECIT DETAILLE

Pays	Département	Date	Récit
Panama Colombie	Panama Cartagena	16/04/2011	<p>Les sacs sont bouclés. Nous quittons l'hôtel California de Ciudad Panama à 11h00. Notre vol est à 15h15 et nous devons nous présenter avec 3h00 d'avance à l'embarquement. Nous traversons la ville avec le chauffeur de l'hôtel en direction de l'aéroport de Tocumen. Nous découvrons ainsi un autre visage de la cité avec les immenses tours qui bordent le corridor Sur. Se sont des immeubles de bureau et d'habitations. Le plus haut compte 113 étages. Nous passons devant le "Tornillo", un édifice en forme de vis. Assez curieusement, malgré une ossature en béton, tout ces bâtiments sont entièrement construits en briques. Nous doutons de leur capacité à supporter un tremblement de terre.</p> <p>L'autoroute à péage nous conduit jusqu'à l'aéroport. C'est une plateforme internationale de petite dimension qui ne dessert que le continent américains. Les appareils de la Copa Air Lines sont des Boing moyen courriers. Au comptoir de la compagnie, nous échangeons notre réservation contre des billets et enregistrons nos bagages de soute. Puis, nous prenons notre repas à la cafetaria : pizza, flan aux oeufs, chausson aux pommes. Nous passons la zone de sécurité et la douane. Toujours le même rituel. On se dépouille des chaussures, ceintures et autres bagages à main. Le tout passe au scanner. En chaussette, on passe sous le portique détecteur de métaux, puis c'est la fouille au corps. Le porte monnaie dans la poche du pantalon de Georges fait réagir la baguette magique du préposé. Heureusement, le doute est vite dissipé. Nous voilà bons pour l'embarquement.</p> <p>Nous voilà dans la zone franche. Encore deux heures d'attente. Nous visitons les boutiques de luxe qui bordent le grand corridor. Nous furetons dans les commerces qui vendent des appareils photos et matériels informatiques. Un jour, il faudra que nous achetions un second ordinateur portable. Nous n'en n'avons qu'un et je le monopolise tout le temps pour mettre à jour le site internet. Georges ne peut jamais l'utiliser. Mais ce ne sera pas pour aujourd'hui. Nous partons à la recherche de la porte 17 par laquelle nous devons embarquer. Dans la rotonde sur laquelle s'ouvrent plusieurs portes, un type dort du sommeil du juste, étalé sur un des sièges. Ses ronflements emplissent toute la salle. Depuis la baie vitrée nous assistons au va et vient de toutes sortes d'engins motorisés plus étranges les uns que les autres.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Enfin, notre avion se positionne en face de la passerelle. Il faut d'abord débarquer les passager en provenance de Cartagena. Les équipes au sol sont prêtes depuis longtemps : le camion citerne pour refaire le plein, les bagagistes, l'équipe de nettoyage. Le plein de carburant se fait par une des ailes. Les bagages sortent par un tapis roulant amovibles puis les nouveaux bagages entrent par la même voie. Nous voyons passer nos deux sacs à dos. Nous sommes certains qu'ils partiront avec nous. Enfin, c'est l'embarquement. Nous partons avec 3/4 d'heure de retard. Espérons que Manfred aura eu la patience de nous attendre. Nous nous envolons au dessus des nuages avant de pénétrer dans une grosse zone nébuleuse. Mais nous sommes déjà au dessus de Cartagena et amorçons la descente.</p> <p>Passage du portique et de la douane. Premier sourire de Colombie : le douanier est d'un amabilité rare pour ce genre de préposé. Nous profitons d'un guichet pour changer quelques dollars en pesos colombiens. Récupération des bagages. Manfred est au rendez-vous muni d'une pancarte à notre nom. C'est un grand gaillard barbu, type buveur de bière, au ventre proéminent sous son polo à rayures. Un petit taxi jaune nous attend. Manfred à horreur d'utiliser sa voiture en ville ; il est quasi impossible de se garer. D'ailleurs, les petites voitures jaunes constituent la majeure partie du trafic. Pour l'heure, l'important est de nous déposer devant notre logement. Contrairement à ce que nous pensions. Manfred ne tient pas un hôtel. Il possède une "guest house". Ce qui se résume à une vieille baraque qui sert plutôt de debarras. Rendez-vous est pris pour demain 9h00 au point internet situé dans le supermarché du coin.</p> <p>Nous nous installons donc dans notre "résidence" : une cour intérieur, une cuisine et un salon au rez de chaussée, deux chambres avec salle de bain à l'étage. Sauf que plusieurs pièces sont dans un état de délabrement avancé, les poubelles sont pleines d'ordures, la pauvre vaisselle nécessite un gros nettoyage, des bouteilles et des flacons vides traînent de partout. Pas de produits d'entretien et le réfrigérateur est vide. Objectif numéro 1 : courir au supermarché pour acheter de quoi manger ainsi que du papier toilette avant la tombée de la nuit. Objectif n°2 : tenter de réunir des meubles pour se constituer une pièce qui ressemble à une chambre. Rechercher ce qui pourrait servir de drap. Objectif n°3 : tenter de faire un peu de ménage avec les moyens du bord.</p> <p>Finalement, nous réussissons à créer un environnement acceptable. Il y a une climatisation dans la chambre. Nous prenons le temps de nous détendre en mangeant sur la table du salon récurée à cet effet. Il est l'heure de se coucher. Demain est un autre jour.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena	17/04/2011	<p>Nous avons réussi à aménager la baraque de Manfred pour en faire un lieu d'habitation acceptable. En récupérant des meubles à droite et à gauche, nous avons pu nous constituer une chambre à peu près complète, y compris tables et lampes de chevet. Reste à acheter des produits d'entretien pour faire un peu de ménage. Nous allons sans doute rester ici deux semaines ; mieux vaut faire des lieux quelque chose de correct.</p> <p>Peu avant 11h00, nous partons au point internet qui sert de quartier général à Manfred. Il récupère la copie de tous les documents nécessaires pour les démarches auprès des autorités portuaires et des douanes. Nous lui demandons s'il connaît un dentiste fiable pour un contrôle annuel. Coïncidence, son épouse est justement dentiste. Un coup de téléphone et rendez-vous est pris pour mardi prochain, 14h00. Son fils viendra me chercher en voiture devant la porte.</p> <p>Nous profitons du supermarché voisin pour acheter nos produits d'entretien. Sur le chemin du retour, nous rencontrons Alain. Il vient juste de débarquer sur le quai en face de la maison. Il a fait la traversée Panama-Colombie sur un voilier. Il voyage avec un vélo-couché depuis un an. Il a presque suivi le même itinéraire que nous, en autant de temps, c'est à dire, un an (voyage-alain-bicyclette.blogspot). Nous lui proposons de partager la maison pour la nuit. Demain matin, nous irons voir Manfred pour savoir s'il peut prolonger son séjour dans notre résidence cartagenoise. La conversation commencée pendant le repas se prolonge tout l'après-midi. C'est un plaisir de pouvoir converser en français et d'échanger des points de vue sur les affaires du monde.</p> <p>Lorsque le soir vient, nous prêtons un des trousseaux de clés à Alain pour qu'il puisse passer la soirée au centre-ville et revenir à son gré. Après avoir farfouillé dans les étagères du salon, Georges découvre un DVD. C'est un film français, sous-titré en espagnol. Pendant qu'il regarde son film, je poursuis le traitement de nos photos de voyage.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena	18/04/2011	<p>Nous retournons au QG de Manfred dans le café internet du centre commercial. Nous voulons lui demandez s'il est d'accord pour qu'Alain reste quelques jours dans la maison avec nous. Comme cela ne pose pas de problème, nous partons chacun de notre côté avec un trousseau de clefs. Nous avons décidé de visiter la vieille ville de Cartagena, classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité. La chaleur est infernale lorsque nous traversons le pont qui relie l'île de Manga, où nous logeons, à la vieille cité. Nous profitons du trajet pour faire un retrait d'argent dans un guichet automatique. Nous ne le faisons pas sans arrière pensée. Depuis le piratage de notre carte au Costa Rica, nous suspectons tous les distributeurs de billet.</p> <p>Lorsque nous atteignons la tour de l'Horloge qui marque l'entrée de la vieille ville, nous sommes tout près de l'insolation. A tous les coins de rues, des vendeurs proposent des chapeaux de paille aux passants. Mais Georges c'est offert un beau Panama....à Panama. Nos chapeaux sont restés dans le camping-car et nous n'avons pas envie d'en acheter de nouveaux. Nous rebroussons chemin pour nous rendre dans un restaurant climatisé que nous avons repéré. L'ambiance est plutôt bruyante et les prix sont plus élevés qu'en France. Pour l'équivalent d'un menu 3 plats en France, nous avons la même assiette que dans une gargotte de bord de plage : filet de poisson, riz et patacones. Mais, nous sommes au frais. Le rafraîchissement ne dure guère. Dès que nous sortons, nous sommes à nouveau assaillis par la chaleur. Nous cherchons l'ombre des façades. La ville est d'un style colonial particulier. Les maisons ont un étage et un balcon de bois en sailli. Ce qui donne un ensemble assez exceptionnel. Les rues sont envahies par les touristes et les marchands ambulants qui proposent boissons fraîches et fruits.</p> <p>Nous découvrons aussi un nouveau métier : vendeurs de minutes. Assis sur de petits tabourets, vendeurs proposent, moyennant finance, d'utiliser leur téléphone portable. Chacun possède plusieurs téléphones avec un abonnement différent : lorsqu'on téléphone à partir d'un numéro de la même compagnie que son interlocuteur, la communication est presque gratuite. Lorsqu'on appelle vers une compagnie différente, la liaison est hors de prix. Selon, le numéro de téléphone de leur correspondant, les colombiens choisissent un des téléphones du vendeur de minutes. Par conséquent, les possesseurs de téléphone portable ne s'en servent que pour recevoir les appels. Ils utilisent le téléphone de rue correspondant à l'abonnement de leur interlocuteur pour appeler. Nous imaginons que le système doit être identique dans toute la Colombie. Un peu compliqué, mais ça fonctionne.</p> <p>En fin de journée, nous retournons au point internet pour relever notre boîte aux lettres et joindre notre banque. Nous devons lui adresser la copie numérisée d'une lettre manuscrite, confirmant la liste des débits frauduleux. C'est sous cette seule condition que l'assurance pourra nous rembourser les sommes volées. Nous avons aussi le plaisir de constater que notre fils a mis à jour notre site internet. Après quoi, nous retournons dans notre maison cartagenoise. Lorsque nous arrivons sur le quai, nous apercevons Mikael, sa compagne Tania et leur chienne Tammy. Nous pensons qu'ils sont là pour le plaisir de prendre l'air. Pas du tout. Ils attendent l'heure de rencontrer Manfred. Ils ont appris une mauvaise nouvelle : leur camping-car a disparu entre Panama et Caratagena. Comme nos deux véhicules voyageaient de concert. Nous sommes assez inquiets. Nous décidons de nous rendre aussi au rendez-vous fixé par Manfred.</p> <p>Nous patientons depuis une heure devant le supermarché, lorsque Manfred arrive à la nuit tombée. Mikael et Tania sont vraiment inquiets. Demain, il va falloir contacter le Panama pour tenter de localiser leur camping-car. Nous ne subissons pas le même sort. Allez savoir pourquoi, le nôtre est bien arrivé à destination ainsi que celui de Ulrich et Leslie, un autre couple de camping-cariste. Mikael et Tania, ne savent pas où ils pourront loger en attendant le dénouement de leur affaire. Les hébergements acceptant les chiens sont complets pour plusieurs jours. Nous leur proposons de venir partager notre logement dès le lendemain. Ils utiliseront le canapé pendant une nuit, et prendrons la chambre d'Alain après son départ. Décidemment la tribu des voyageurs s'agrandit.</p> <p>Demain, nouveau conseil de guerre au QG de Manfred.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena	19/04/2011	<p>Nous avons rendez-vous au QG de Manfred à 9h00 pour préparer les documents nécessaires à l'obtention de la "bill of loading", sésame pour sortir le camping-car du port. Mais avant, il nous faut contracter une assurance pour la voiture. Dès 8h00, nous nous rendons au comptoir de la compagnie Sura, à quelques pâtés de maison de notre "résidence". L'affaire est bouclée en 15 minutes. A notre retour, Alain est en train de prendre son petit déjeuner. Aujourd'hui, Mikael, Tania et leur chienne Tammy viennent nous rejoindre dans la maison. la nuit prochaine, nous serons 5 plus le chien dans le logement. Nous qui pensions être isolés dans la ville !!!</p> <p>Au point internet, nous retrouvons Ulrich, qui attend également son camping-car. Nous devons compléter chacun 4 documents dont nous n'avons aucune idée de l'utilité. Nous devons payer chacun 160 000 pesos colombiens en espèce pour les frais portuaires. Le fils de Manfred porte l'argent à la banque en vue obtenir le reçu indispensable pour la "bill of loading". Tous les documents semblent maintenant réunis. Rendez-vous est pris à 14h30 pour se rendre à l'agence maritime. Georges ira seul, j'ai rendez-vous chez le dentiste. A 14h00, la femme de Manfred vient me chercher en taxi. Nous nous fauflons jusque dans une ruelle de la vieille ville. La petite porte du cabinet, se cache derrière une grille en fer forgé blanc, cadenassée. L'assistante nous ouvre de l'intérieur et referme immédiatement la grille à clef. Nous voilà dans les lieux.</p> <p>Tout paraît propre et en ordre. Au milieu, le fauteuil et les instruments. A droite, au dessus du bureau, sont affichés les diplômes de l'université de Cartagène. A première vue, tout semble correct. Je m'installe toutefois sur le fauteuil avec quelque appréhension. Un petit tour du propriétaire et la praticienne me donne son verdict : un détartrage et deux caries. Finalement, peu de chose après un an de voyage. Avec mon accord, les travaux commencent. Je commence à m'inquiéter un peu lorsque je vois s'éterniser le détartrage. J'ai soudain une pensée pour le garage Mitsubishi de Oaxaca au Mexique. On nous avait rendu un véhicule d'une propreté irréprochable, le moteur avait été lessivé à grandes eaux et dès le lendemain, la batterie rendait l'âme. Je veux bien avoir des dents de star, mais je souhaite surtout que mes caries soient soignées avec efficacité.</p> <p>Finalement, la grande opération de détartrage se termine et la femme de Manfred me demande si je veux qu'elle soigne mes caries maintenant. Bien sûr que oui !!! La suite des opérations s'annonce mal : la fraise refuse de se mettre en route. Heureusement que les travaux n'ont pas encore commencé !!! Après plusieurs tentatives de réparation, le matériel semble de nouveau opérationnel. Je n'en mène pas vraiment large. En une demi-heure les deux caries sont apparemment soignées. L'avenir dira si l'opération a été efficace. C'est à pied que je retourne sur l'île de Manga, en traversant la vieille ville. Il est 16h00 lorsque je retrouve Mikael et Tania dans la maison. Georges n'est toujours pas de retour. A 17h00, je me rend au QG pour m'assurer qu'il ne m'y attend pas. Personne. Je prends donc le chemin du retour.</p> <p>Finalement, il arrive à 17h30, bredouille. Il n'a pas réussi à obtenir la "bill of loading". Il a erré tout l'après midi dans un univers Kafkaïen : du secrétariat au port, du port à la douane, de la douane à l'agence maritime. Evidemment, chaque bureau est dans un coin différent de la ville et les aller-retour se font en taxi. Personne n'y comprend rien. Manfred prend patience en fumant cigarette sur cigarette. Mais finalement, tout le monde comprend qu'en fin de journée, les "bills of loading" ne seront pas prêts. Il faudra revenir demain. Maintenant, il est épuisé.</p> <p>Nous passons une paisible soirée avec Alain, Tania et Mikael, ce qui détend un peu l'atmosphère. Ce soir, Tania et Mikael dormiront sur le sofa du salon. Demain, il prendrons la chambre d'Alain qui nous quitte. XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena	20/04/2011	<p>Georges a rendez-vous à 7h30 au QG de Manfred. C'est la course contre la montre. Demain, c'est jeudi Saint. Puis vient le vendredi Saint. Si tout n'est pas réglé aujourd'hui, il nous faudra attendre lundi pour espérer récupérer le camping-car. Seuls les conducteurs sont conviés au Marathon. Je dois donc ronger mon frein en attendant. Pendant que Mikael et Tania se rendent au point internet, je reste avec Alain qui s'apprête à partir. Il boucle ses sacoches et les installe sur son vélo couché. Quelques photos et c'est l'heure du départ. Nous avons partagé la maison pendant 3 jours et je suis un peu triste lorsque je le vois s'éloigner dans l'avenidad Miramar. A bientôt peut-être.</p> <p>J'ai décidé de passer le temps en mettant à jour notre récit détaillé et notre carnet de route. De retour, Mikael et Tania s'installent dehors pour rédiger leur journal de bord. La journée s'écoule. J'ai l'oeil rivé sur l'horloge. 16 heures. Georges est parti depuis plus de 9h00 et je ne le vois toujours pas revenir. Finalement, vers 18h00, branle bas de combat. Le camping-car se présente devant la grille. Georges est là, avec le véhicule en bon état. Il lui faut le temps de décompresser. Après une bonne douche, il me raconte sa journée.</p> <p>Après avoir enfin récupéré la "bill of loading", le sésame qui autorise la sortie du véhicule du port, Manfred prend rendez-vous avec les douanes pour une inspection. Il faut aussi régler deux ou trois problèmes, retourner à l'administration où le préposé s'avise soudain qu'un des formulaires n'est plus réglementaire. Qu'à cela ne tienne, on remplit un nouveau formulaire (le même en plus petit). Depuis la veille, l'agent du guichet a perdu des documents. On remplit de nouveau les documents perdus. Finalement, tous les bons documents sont réunis. Mais il est midi. Et à midi, tout le monde part manger. Georges, Ulrich et Leslie, les trois conducteurs, profitent de la pause imposée pour aller au restaurant. Il faut bien reprendre des forces.</p> <p>14h00, le marathon reprend. Quelques papiers supplémentaires, quelques problèmes de badge électronique à régler à l'entrée (ils ne fonctionnent pas) et enfin, les véhicules sont libérés. Chacun contrôle sa voiture. Tout est en ordre. Bien sûr, les 4 cannettes de bière et la vieille paire de chaussures que nous avons laissés en pâture sur les sièges arrière ont disparu ainsi qu'un vieux paquet de bonbons au miel dont nous voulions nous débarrasser. Après le passage de trois contrôle, les grilles s'ouvrent. Voilà nos conducteurs jetés dans la circulation de la ville. Après s'être égaré, Georges a finalement trouvé l'écurie.</p> <p>Une telle journée mérite une récompense. Nous avons tous rendez-vous dans une pizzeria proche de la maison à 18h00. Nous y retrouvons Manfred, Hermann, un plaisancier allemand qui habite Bogota, Leslie et Ulrich qui voyagent avec un gros motorhome étatsunien tractant une petite voiture rouge, Tania et Mikael qui sont déçus de ne pas avoir récupéré leur camion. Les pizzas sont bonnes, nous passons une soirée agréable. Mais Georges et moi sommes fatigués et nous décidons de laisser les convives pour rentrer un peu plus tôt.</p> <p>Dans la rue passent deux bus ouverts, fonçant dans la nuit dans un grand tintamare. Ce sont des disco-bus, une spécialité de Colombie : on prend un ticket, on monte dans le bus avec quelque chose qui fait du bruit. L'important est de faire le plus de bruit possible. Et le bus circule dans toute la ville avec ses passagers qui secouent leurs maracasses, tapent sur des casseroles, soufflent dans des trompes, font hurler des radios. C'est un spectacle assez extraordinaire.</p> <p>Nous rentrons dans la relative fraîcheur du soir mais lorsque nous franchissons la grille de la cour, nous sommes interpellés par la voisine. Il n'est pas question que le camping-car reste dans la cour (qui appartient pourtant à Manfred). C'est la place de leur propre voiture et il n'est pas question qu'elle reste dans la rue. Nous n'avons pas trop envie de ce genre de problème de voisinage. Finalement nous trouvons un accord. Nous sortons le camping-car, il rentre leur petite voiture grise au fond de la cour de Manfred et nous rentrons le camping-car derrière (un balcon nous oblige à rester sur le devant de la cour). Demain matin, à 7h00, il nous faudra sortir le camping-car dans la rue pour que notre cher et aimable voisin puisse à son tour sortir sa voiture. Le manège devrait se répéter pendant tout le temps de notre séjour ici. Nous faisons contre mauvaise fortune bon coeur. Nous sommes vraiment trop fatigués pour envenimer la querelle.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena	21/04/2011	<p>C'est jeudi Saint, fête importante en Colombie. Nous partons tout de même en expédition pour voir si nous trouvons une banque ou une laverie ouverte. Peine perdue. Rien ne fonctionne, pas plus aujourd'hui que demain. Seuls les centres commerciaux sont ouverts. Notre rendez-vous quasi quotidien avec Manfred ne nous apporte rien de plus. Il ne peut contacter personne avant samedi pour la réparation de notre réfrigérateur et pour obtenir de nouvelles bouteilles de gaz. Avec Mikael et Tania, nous partons manger dans un restaurant colombien qui propose internet en wifi gratuit. Cela nous permet de constater que l'assurance de notre carte Visa nous a déjà remboursé les sommes volées. Le problème est à moitié réglé. Il faut maintenant que nous puissions récupérer notre nouvelle carte.</p> <p>Nous ne flânons pas dehors. La chaleur est vraiment intolérable et nous nous réfugions à l'intérieur. Pendant que Georges fait le point sur notre budget (l'argent file à toute allure en ce moment), je poursuis l'écriture de notre récit détaillé. A 17h00, Leslie vient nous chercher pour passer la soirée ensemble autour de la traditionnelle cannette de bière. La pelouse derrière leur motorhome sert de jardin. Nous avons une belle vue sur la baie de Cartagena et les grands immeubles plantés en face. A la nuit tombée, nous assistons au spectacle des lumières de la ville qui s'allument une à une et illuminent l'horizon.</p> <p>Puis, chacun rentre dans son chez soi. Demain sera encore un jour d'attente. C'est vendredi Saint.</p> <p>XXXXXX</p>
Colombie	Cartagena	22/04/2011	<p>Mikael et Tania sont partis faire le tour de la baie avec Tammy. La chaleur est toujours aussi infernal. Lorsque la climatisation fonctionne dans la chambre, il fait 29°C et nous avons l'impression de pénétrer dans une glacière. Nous décidons de prendre un petit taxi jaune pour nous rendre au centre commercial de l'enseigne Carrefour. L'ensemble est climatisé. Le taxi nous dépose dans le parking souterrain. Nous n'avons pas à subir les ardeurs du soleil. Le centre commercial est vraiment luxueux et il est possible d'y trouver tout ce qu'on veut et même tout ce qu'on ne veut pas. Les prix en Colombie, et particulièrement à Cartagena sont aussi élevés qu'en France. Ce n'est pas ici que nous ferons des économies. Le magasin de bricolage nous permet d'acheter une nouvelle lampe frontale pour moi. Dans un magasin de vêtements pour hommes, Georges trouve deux pantalons à sa taille. Il a vraiment perdu beaucoup de poids. Il fait maintenant un petit "30" ; une taille de jeune homme.</p> <p>Après ce petit coup de fraîcheur, nous rentrons, toujours en taxi et nous nous terrons à l'intérieur sous les pales des ventilateurs du plafond qui brassent l'air du salon. Dans l'après midi, Tania et Mikael reviennent. Ils ne sont pas seuls. Ils ont trouvé Christophe et Judith, deux allemands que nous avons déjà croisé à Antigua, au Guatemala et sur l'île d'Ometepe, au Nicaragua. Christophe nous avait été d'un grand secours lorsqu'il avait diagnostiqué la cassure du disque de frein de notre véhicule. Ils sont accompagnés d'Alex, ex-camping-cariste. Alex et son copain Mathias (www.from-north-to-south.com) ont fait don de leur camping-car à la Croix-Rouge panaméenne. La traversée entre Panama et la Colombie leur aurait coûté plus cher que la valeur de leur camion. Ils poursuivront leur périple en Amérique du Sud avec le sac sur le dos. Nous prenons de plus en plus conscience que nous appartenons maintenant à une grande famille de voyageurs. Et il est réconfortant de retrouver des visages connus avant de repartir vers l'aventure. Ces retrouvailles sont importantes pour nous alors que nous sommes éloignés de la famille et des amis.</p> <p>Nous finissons l'après midi devant une crème glacée achetée au supermarché. Dans la soirée, Tania et Mikael nous montrent les photos de leur séjour à Taïwan.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena	23/04/2011	<p>Aujourd'hui, c'est la fête de Georges et malheureusement, je vais oublier de lui souhaiter. Nous sommes tellement occupés par les démarches administratives et la remise en ordre du camping-car !!! De bon matin, nous partons faire un retrait d'argent à la banque et portons notre linge à la laverie. Il devrait être prêt pour lundi après midi. De retour, nous avons le plaisir de constater que nous pouvons nous connecter sur internet depuis le camping-car garé dans la rue. Plus besoin de courir au QG de Manfred. Nous apprenons que notre fils a bien reçu notre nouvelle carte bancaire. Il pourra nous l'expédier dès mardi prochain (lundi est férié en France).</p> <p>Alors que je fais les ourlets des pantalons de Georges, celui-ci fait la connaissance d'Alain (encore un) qui habite dans un petit voilier bleu ancré presque en face de la maison. Avec sa femme Carmen, il propose immédiatement de nous aider à trouver des bouteilles de gaz et un réparateur pour le réfrigérateur. Sitôt dit, sitôt fait. Carmen interpelle un type avec un polo rouge. C'est un moto-taxi. Dans 2 heures, il nous livrera les bouteilles. coup de téléphone au réparateur. Il arrive juste après la livraison des bouteilles de gaz. Problème : impossible de sortir le réfrigérateur du camping-car !!! Le concepteur de la cellule amovible, la société Clémenson de Macau, près de Bordeaux, a moulé la cellule autour de l'ameublement ; résultat la porte et les fenêtres sont trop étroites pour permettre de sortir le frigo. Jamais nous n'aurions imaginé une conception aussi stupide. Nous pestons contre le fabricant. Si un jour nous devons changer le réfrigérateur, nous devons d'abord détruire celui-ci à l'intérieur et en acheter un plus petit. Nous ne manquerons pas de signaler cet agencement idiot sur internet.</p> <p>Fort heureusement notre problème du jour se résume au changement du thermostat qui se fait en quelques minutes. Le camping-car est maintenant en ordre de marche. Il ne nous reste plus qu'à attendre notre nouvelle carte bancaire. Vers 17h00 nous nous rendons au club nautique sur l'invitation d'Alain et Carmen. C'est l'heure où tout les français se retrouvent. Chacun doit apporter sa boisson : le pauvre club nautique est quasi réduit à néant. Après une décision de la mairie, la voirie a été élargie et les bâtiments du club détruits. L'équipe municipale refuse de donner un permis de construire pour rebâtir un nouveau club : le terrain au bord de la baie vaut une fortune et madame le maire souhaiterait y construire une marina de luxe. Résultat, le club se résume à une dalle de béton et quelques piliers en ciment entre lesquels sont tendus des bâches offrant un peu d'ombre.</p> <p>Mais l'ambiance est sympathique. Nous nous attablons avec Alain, Thierry, Pierre et David. Tous ont fondé une famille ici. Il faut dire que les jeunes femmes noires sont très attirées par les hommes aux yeux bleus : elles cherchent à "blanchir" la peau de leur descendance. Résultat, tous nos nouveaux amis ont épousé de très belles femmes à la peau sombre et ont de beaux enfants métisses. Chacun parle de son ancien, de son actuel ou de son futur bateau. Nous sommes invité à venir fêter demain l'anniversaire de Thierry : il aura 45 ans.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena	24/04/2011	<p>Ce matin, j'ai rendez-vous avec mon coiffeur. Pendant que Mikael, Tania, Christophe et Judith prennent leur petit déjeuner dans la cour, nous improvisons un salon de coiffure. Un vieux siège de conduite pour bateaux fera un merveilleux fauteuil : il est haut et pivote sur lui-même. Le grand luxe. Georges est maintenant un expert. Après la couleur, c'est l'heure de la coupe. Je serai parfaite pour l'anniversaire de Thierry ce soir. Mais Mikael nous annonce que toute la communauté allemande a décidé de faire un barbecue d'adieu à 18h00, sur les quais. Judith et Christophe s'en vont demain ainsi qu'Alex et Mathias. Nous allons devoir partager la soirée en deux.</p> <p>Je suis en train de rédiger mon journal de bord sur la table du salon lorsque je vois arriver Tania en pleurs. Elle est effondrée. En relevant leur boîte e-mail, Mikael a appris que leur camping-car n'était toujours pas parti de Panama. C'est le second faux départ. Leur voyage commence à ressembler à un cauchemard. Mikael veut espérer que la compagnie maritime tente de lui soutirer de l'argent supplémentaire mais qu'en réalité, le camping-car se trouve bien dans le port de Cartagena. Nous sommes dimanche. Il faut attendre demain pour avoir d'autres nouvelles. L'ambiance est morose.</p> <p>Nous passons la fin de matinée sur internet puis allons faire quelques provisions au supermarché : des bouteilles de bière pour l'anniversaire de Thierry, deux bouteilles de vin rouge FRANCAIS pour la soirée d'adieu. A 17h00, nous nous rendons au club nautique où les convives arrivent les uns après les autres. Nous faisons la connaissance de toutes les familles franco-colombiennes. Au milieu de la table trône un beau gâteau blanc et bleu avec une grosse bougie. Thierry c'est couvert la tête d'un haut de forme en carton d'un bleu électrique. La fête peut commencer. Nous n'en profiterons guère à cause du barbecue qui nous attend sur les quais. Nous avons tout de même le temps de partager quelques cannettes avec nos nouveaux amis, dont Remi que nous ne connaissions pas encore. Il a fait plusieurs fois le tour du monde avant de poser ses valises ici, il y a 5 ans. Nous quittons tout le monde à regret. Mais nous reviendrons passer d'autres moments au club.</p> <p>Lorsque nous revenons vers les maisons, nos amis commencent juste l'installation du barbecue. On déménage dehors tables et chaises. Georges et moi sommes un peu gênés de ce spectacle. Nous allons faire bombance aux vus et aux sus de tout le monde alors qu'il y a de pauvres hères qui n'ont rien à manger dans les rues. Mais nos amis allemands ne semblent pas se rendre compte de la situation. Des spectateurs nous observent depuis les remparts qui surplombent la pelouse et le quai. Nous sommes onze convives autour du barbecue : Leslie, Ulrich, Judith, Christophe, Tania, Mikael, Alex, Mathias et leur copain Bent et nous ; sans oublier Tammy. Alex est responsable du barbecue. Comme c'est Pâques, Judith a décoré un oeuf dur à l'intention de chacun. Les grillages sont prêtes ainsi que les salades.</p> <p>La soirée est déjà bien avancée, lorsqu'un quidam se joint à nous. Il habite un immeuble juste derrière la maison. Il est hollandais et semble avoir envie de parler. En fait, il nous apporte plein d'informations sur la Colombie et en particulier sur l'état des routes, plus au sud. Nous aurons certainement des difficultés de circulation vu les inondations et les glissements de terrain qui ravagent tout le pays. Il nous conseille de descendre directement par la route de Medellin et de ne pas nous aventurer sur le réseau secondaire. Faire le plein de provisions pour le cas où nous resterions coincés quelque part pendant plusieurs jours. Puis il s'en va, sans nous donner son nom. Nous ne le reverrons sans doute jamais.</p> <p>Vers 11h00, nous levons le camp. Chacun rapporte dans la maison les reliefs de la fête. Demain, Mikael et Tania pourront éclaircir le mystère de l'évaporation de leur camping-car.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena	25/04/2011	<p>Sur les conseils de Pierre, rencontré au club nautique, nous nous rendons dans une station service toute proche pour faire effectuer la vidange de la voiture. Nous avons un filtre à huile d'avance et l'opération est effectuée rapidement. Tout est prêt pour notre départ et nous commençons à nous impatienter. Mais il nous faut rester ici jusqu'à l'arrivée de notre carte de crédit. Lorsque nous rentrons, Tania et Mikael sont effondrés. impossible de savoir où se trouve leur camping-car. Manfred se révèle complètement inopérant. Cette affaire commence à l'ennuyer au plus au point et il ne souhaite plus la prendre en charge, elle lui prend beaucoup trop de temps à son gré. Voilà nos amis livrés à eux même.</p> <p>Bien évidemment, nous ne les laissons pas tomber. Christophe et Judith diffèrent leur départ. Comme ils ont récupéré leur propre véhicule sans intermédiaires, ils commencent à appréhender les méandres de l'administration cartagénoise. Ils partent à la recherche de la compagnie maritime King Ocean que personne ne semble connaître. C'est pourtant le nom figurant sur l'entête des papiers officiels remis pour la traversée du camion. On dirait une société fantôme. De notre côté, nous hélons Alain sur son voilier bleu depuis le quai. Il nous rejoint sur sa petite barque à rames. Connaît-il quelqu'un susceptible de démêler l'affaire ? Malheureusement, il ne connaît que Manfred qui ne semble pas décidé à agir. Il va tout de même tenter de faire bouger les lignes.</p> <p>En fin de matinée, nous voyons revenir Mikael, Judith et Christophe. Ils ont réussi à obtenir le véritable nom et l'adresse de la compagnie maritime. Ils savent maintenant que le camping-car est bien arrivé à bon port. Il faut attendre l'ouverture de la banque, à 14h00, pour déposer l'argent nécessaire à l'obtention de la "bill of loading". L'atmosphère se détend un peu. Pendant que nos amis repartent à l'assaut des guichets caratgenois, nous nous connectons à internet pour avoir des nouvelles de notre carte bancaire. Notre fils nous l'expédiera demain à la première heure. La livraison de porte à porte est sensée se faire en 48h00. Nous rappelons à notre fils qu'il faut impérativement faire un premier retrait en France pour que la carte soit valide. Sinon, nous recevrons ici une carte inopérante (nous apprendrons plus tard que l'information était fausse. Bien au contraire, pour éviter de prendre des risques la société DHL refuse de transporter les cartes de crédit activées). Espérons que tout se déroulera comme prévu et que nous pourrons reprendre la route bientôt.</p> <p>Nous poursuivons le rangement du camping-car et sommes heureux de voir notre maison roulante reprendre son aspect habituel. En fin de journée, notre commando de choc revient. Sans l'aide de Manfred, Mikael a pu obtenir tous les papiers nécessaires pour sortir le camion du port. Rendez-vous est pris pour demain 7h00 en vue de l'inspection des douanes. Les sourires reviennent sur les lèvres et s'est avec entrain que nous partons tous retrouver Leslie et Ulrich sur les quais (www.wanderlust-travelswrittharvey.blogspot.com). Aujourd'hui, Ulrich fête ses 55 ans. Nous lui avons ménagé une petite surprise. Nous avançons à pas de loup alors qu'il est installé sur un fauteuil face à la baie avec Leslie. D'une même voix, nous entonnons un "Happy Birthday to you", juste dans son dos. Comme présent : une cannette de bière et un petit gâteau dans un emballage plastique accompagnés d'une petite fleur rose. Nous sommes heureux de constater que notre initiative l'a ému. Nous passons encore un moment ensemble sur le quai avant de nous quitter.</p> <p>Demain, Mikael et Tania devraient récupérer leur camping-car. Christophe et Judith devraient nous quitter pour prendre la direction du Venezuela.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena	26/04/2011	<p>6h30. Tout le monde est sur le pied de guerre. Notre commando de choc est bien décidé à sortir le camping-car de Mikael du port dès aujourd'hui. Je reste à l'intérieur de la maison avec Tania pendant que Georges continue à mettre de l'ordre dans notre "casita movil" (maison mobile). Les heures s'écoulent lentement et Tania est sur des charbons ardents. Midi. Je décide de préparer un repas rapide. Nous sommes attablés tous les trois lorsqu'un coup de klaxonne retentit. Tania se précipite. Le camion est là, devant la grille. Elle pousse des hurlements de joie et entame une danse de sioux. Elle déverse un flot de paroles en allemand à l'attention de Mikael. Nous ne comprenons rien mais il n'y a pas besoin de mots pour constater leur bonheur.</p> <p>Pendant que nous nous installons dans notre camping-car pour capter internet, ils commencent à mettre de l'ordre dans le leur. De notre côté, nous apprenons avec satisfaction que notre carte de crédit a été prise en charge par DHL. Elle devrait arriver ici vendredi. Croisons les doigts ! Tania, Mikael et Tammy passeront la nuit dans leur camping-car sur le parking. Nous pourrions faire de même pour économiser le prix de la location mais, la nuit, le quai est vraiment trop bruyant. Nous resterons dans la maison jusqu'à notre départ définitif de Cartagena.</p> <p>En fin de journée, nous recevons la visite d'Alain. Il vient nous inviter à manger sur son bateau pour jeudi soir. Nous acceptons avec un grand plaisir. C'est à la pizzeria du coin que nous faisons notre repas d'adieux avec Leslie, Ulrich, Judith, Christophe, Mikael, Tania et Tammy. Demain, nos chemins se séparent.</p> <p>XXXXXX</p>
Colombie	Cartagena	27/04/2011	<p>C'est l'heure du départ pour nos amis allemands. Mikael va rendre son trousseau de clefs à Manfred. Judith et Christophe nous quittent en premier. Direction le Venezuela. Mikael et Tania attendent le début d'après midi : leur linge est en train de sécher dans la cour. Tammy saute dans le camping-car. Mikael prend le volant. Salut les amis ! nous les voyons s'éloigner dans l'avenidad Miramar. Ils partent pour Santa Marta, au nord ouest (www.tour-de-panama.de).</p> <p>Nous suivons le cheminement de notre carte de crédit sur internet. Partie de Lyon hier, mardi, elle a transité par l'Allemagne et se trouve maintenant en Angleterre. Je profite de notre attente pour avancer le traitement de nos photos. Aventures du Bout du Monde, l'association de voyageurs dont nous sommes membres, nous a demandé le récit de notre voyage au Costa Rica et quelques photos pour insérer sur le site internet d'ABM. Nous passons donc une partie de l'après midi à mettre le texte en forme et à choisir quelques clichés.</p> <p>Ce soir, nous sommes seuls dans la maison, étrangement vide. Nous passons la soirée devant un DVD avec Jack Nicholson, sous titré en français. On se croirait presque comme chez soi. Il est vraiment temps que nous reprenions la route avant de nous enraciner ici.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena	28/04/2011	<p>Ce matin, nous nous apercevons qu'il est possible de capter internet depuis la chambre qu'occupaient Tania et Mikael. Nous pouvons donc nous installer au frais pour suivre le cheminement de notre carte bancaire. Après être passée d'Angleterre aux Bemudes puis au Venezuela, elle est enfin arrivée à Bogota. Elle aura traversé la moitié de la planète plus vite que nous. Il ne lui reste plus qu'à faire le chemin entre Bogota et Cartagena en espérant que ce chemin ne passe pas par New York ou Mexico.</p> <p>Nous nous rendons au QG de Manfred pour lui annoncer que la carte arriverait chez lui probablement demain. Son fils nous l'apportera à domicile. Nous profitons d'un robinet public pour faire le plein du réservoir. Sur le parking, il ne reste plus que le motorhome de Leslie et Ulrich. Nous consultons à nouveau le site de DHL. Notre carte de crédit est arrivée à Cartagena. A 16h00, le fils de Manfred nous la remet en main propre. La carte est passée par 26 étapes en 3 jours (sans compter le décalage horaire) pour atterir avenida Miramar.</p> <p>Branle bas de combat. Nous confirmons à notre fils que nous avons bien reçu la carte et lui demandons de la faire activer depuis la France. Nous plions bagages pour être prêts à partir demain matin. Nous sommes ici depuis 13 jours. A 18h00, comme convenu, nous nous rendons sur le ponton de bois pour appeler Alain qui nous attend sur son petit voilier bleu. Il arrive avec sa petite barque à rames et fait le va et vient entre le quai et le bateau pour nous transporter chacun à notre tour. Je fais le trajet avec Camilla, la petite fille de sa compagne colombienne, Carmen.</p> <p>Nous nous installons dans sa cambuse. Il a entièrement conçu et bâti le bateau lui-même. Il nous a préparé un repas à la française, que nous arrosons d'une bouteille de vin du Languedoc, trouvé au supermarché. Il nous parle de ses périples en mer mais surtout de la nouvelle vie qu'il a construite ici depuis 3 ans. Il a pris en charge toute la famille de Carmen, soeur, fille et petits enfants et finance vie quotidienne et études. C'est devenu sa raison de vivre. Nous échangeons livres et films. Puis, il nous propose de passer la prochaine nuit à Santa Marta, dans la maison de la soeur de Carmen. Enfin, il nous ramène au quai alors que les lumières des immeubles se reflètent dans la baie de Cartagena.</p> <p>Nous couchons pour la dernière fois dans la maison de Manfred XXXXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cartagena Magdalena	29/04/2011	<p>Nous faisons le tour des pièces de la maison de Manfred pour nous assurer que nous n'avons rien oublié. Dernier tour de clef. Nous nous rendons au point internet pour rendre les trousseaux et payer notre dû. Il est onze heures lorsque nous reprenons la route. Nous avons choisi celle qui borde l'océan Atlantique pour rejoindre Baranquilla. Mal nous en a pris. A une vingtaine de kilomètre de Cartagena nous sommes arrêtés par un barrage de police : il y a une manifestation qui bloque la voie quelques kilomètres plus loin. Nous sommes déviés sur la route qui passe par le sud, à l'intérieur des terres.</p> <p>Peu avant Luruaco, nous rencontrons une route secondaire qui permet de retourner sur la côte, à 21 kilomètres de là. Nous bifurquons donc au nord et parcourons la piste qui mène à Galerazamba. Confusion de camions. Nous tombons juste sur l'épicentre de la manifestation. Les habitants réclament l'installation de l'eau et de l'électricité. Demi-tour. Nous parcourons la piste en sens inverse et reprenons la route principale. Les péages se succèdent. Péage de Bayunca, peage de Galapa, peage de Puente Laureano, peage de Tasajera. A chaque fois nous déboursions entre 6 000 et 8 000 pesos. Circuler en Colombie coûte cher.</p> <p>Nous atteignons enfin Baranquilla où, comme à notre habitude, nous nous perdons : nous n'avons pas de GPS et la signalétique est quasi inexistante. La conduite des colombiens est affolante : coups de klaxonne, bluff pour tenter de forcer le passage, mobylettes, vélos, vélo-taxi, motos-taxi, charettes à cheval, charettes à bras, camions, bus, taxi. Je commence à paniquer. Heureusement Georges garde son calme et nous nous sortons sans dommages de cette mêlée infernale.</p> <p>Mais la route qui mène de Baranquilla à Santa Marta ne porte pas non plus à la détente. Les conducteurs prennent tous les risques, doublant sans aucune visibilité. La vigilance doit être de tous les instants. Le trafic est rapide et, pris dans le flot de la circulation, nous croisons un camping-car en sens inverse, qui se dirige vers Cartagena. Impossible de s'arrêter. Nous ne saurons sans doute jamais de qui il s'agit. Nous atteignons la lagune de Santa Marta au bord de laquelle s'étalent des villages de pêcheurs bidonvilles. Le sol est marécageux, les ordures baignent dans les mares où les enfants s'amusent. Sur le bord de la route, des vendeurs tentent de vendre leur poissons, suspendus à des fils.</p> <p>Nous arrivons à Santa Marta à la tombée de la nuit. Alain nous a tracé un vague itinéraire permettant de rejoindre la maison de la soeur de Carmen mais impossible de trouver, nous n'avons pas l'adresse exacte. Heureusement nous avons le numéro de téléphone d'Alain et nous utilisons les services d'un loueur de téléphone pour l'appeler. La petite fille de Carmen va venir nous chercher. Il fait nuit lorsque Liliana arrive enfin et nous pilote jusqu'à la maison où une surprise nous attend : impossible d'entrer dans la cour, le porche est beaucoup trop bas. Il va falloir trouver une solution de rechange. Un immeuble en cour de finition se dresse à deux pas de là. Liliana demande au garde armé si nous pouvons passer la nuit au pied de l'immeuble, sous sa surveillance. Marché conclu.</p> <p>Demain, il nous faudra lever le camp avant 6h30, heure d'arrivée des premiers ouvriers. Ce n'est pas vraiment le genre de bivouac auquel nous nous attendions.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Magdalena	30/04/2011	<p data-bbox="636 180 2040 260">Il nous faut décamper du pied de l'immeuble. Nous nous garons dans une ruelle qui donne sur l'océan. Sur un petit bout de plage entre deux immeubles, des pêcheurs préparent leurs filets. Au large mouillent des bâtiments militaires. Je n'ose pas prendre de photo par crainte d'être prise pour une espionne. Et, en Colombie...</p> <p data-bbox="636 304 2092 416">Nous pensions rester un jour où deux à Santa Marta mais nous ne pouvons pas bivouaquer tous les soirs au pied de l'immeuble en construction. Nous décidons de reprendre la route après la toilette et le petit déjeuner. Je suis tendue comme la corde d'un arc. Je n'arrive pas à m'habituer à conduite des colombiens. Il existe sans doute un code de la route. Mais, dans les rues, c'est la loi de la jungle : celle du plus fort, de celui qui intimidera l'autre à coups de klaxones et de freins. Un stand d'auto-tamponneuses grandeur nature. Je suis de plus en plus admirative devant le sang froid de Georges.</p> <p data-bbox="636 456 2085 600">A la sortie de Santa Marta, nous réussissons à nous échapper du flot de la circulation et nous nous garons sur un terrain vague. Je patiente à l'intérieur pendant que Georges part faire un retrait en espèces à la banque. Nous quittons enfin la ville en direction de Riohacha et du parc national de Tayrona, sur la côte caraïbe. Les péages se succèdent toujours. Nous achetons quelques bananes sur le bord de la route avant de pénétrer dans l'enceinte du parc. L'entrée est très chère pour les étrangers : presque 60 000 pesos pour deux personnes, un véhicule et deux nuits de camping. La route de 4 kilomètre qui mène à la plage de Cañaveral est sensée être asphaltée. En fait seuls quelques lambeaux de goudron subsistent par endroit. Le reste n'est qu'ornières et bosses.</p> <p data-bbox="636 639 2092 719">Nous nous installons sur l'unique parking et partons explorer le petit sentier qui mène à la plage et au belvédère de Cañaveral. La baignade est interdite. un panneau indique que plus de 100 personnes se sont déjà noyées ici dans les remous qui agitent l'océan. La plage de sable blanc est semée de gros rochers gris et la jungle qui avance jusqu'au bord de l'eau donne à l'endroit un aspect très exotique. On se croirait dans une carte postale des îles Seychelles.</p> <p data-bbox="636 788 2092 900">C'est sans doute pour celà qu'une équipe cinématographique est en train de tourner la reconstitution historique du débarquement des premiers espagnols en Colombie. Depuis le camping-car, nous suivons toute l'agitation du tournage. Des acteurs en costume d'époque se baladent au milieu des techiciens et autour de la régie, installée sous une grande tente de toile noire. Je décide d'aller voir tout celà d'un peu plus près. Ce n'est pas tous les jours qu'on assiste au tournage d'un film et pour ma part, c'est la première fois de ma vie.</p> <p data-bbox="636 940 2092 1115">Je me mêle donc aux membres de l'équipe et personne ne prête attention à moi. C'est un filme Hispano-colombiens. Les acteurs et le réalisateur sont espagnols. Les techniciens appartiennent à la télévision colombienne "Caracol". Je peux voir le camion de l'accessoiriste où les comédiens viennent chercher qui une épée, qui un bébé en celluloïde, qui une hache. Dans un coin plus reculé, les deux camions des couturières avec tous les costumes. Alignés, les camions des techniciens avec tout le matériel nécessaire au tournage. La remorque du gros générateur qui apporte le courant nécessaire. Au fond du parking, les pompiers. Ils ont été requis pour faire tomber la pluie. Le bout de jungle derrière le parking sert de décor au tournage d'une scène. Certains protagonistes pataugent dans un ruisseau pendant que d'autres se serrent sur un coin de terre ferme. Silence, on tourne.</p> <p data-bbox="636 1155 2092 1267">Dans un élan passionné, un "espagnol" et une "indienne" se jettent dans les bras l'un de l'autre et s'embrasse. A refaire. Le jeu n'est pas satisfaisant. Puis tout le monde est prié d'évacuer les lieux. Les pompiers entrent en scène et la pluie va tomber à grosses gouttes. Je me replie près de la tente de la régie. Le réalisateur et ses assistants scrutent les écrans sur lesquels défilent les plans des différentes caméras. Les ordres fusent depuis un mégaphone. Tournage. La scène sous la pluie est réussie. Tout le monde applaudit. Ce sera tout pour aujourd'hui.</p> <p data-bbox="636 1307 2092 1362">A la tombée de la nuit tout le monde plie bagage. En une heure, tout est rangé. Techiciens et comédiens repartent dans des bus. Nous voyons les lumières rouges du dernier camion s'éloignée dans la nuit. Plus aucune trace de l'agitation intense de la journée. Le silence s'installe.</p> <p data-bbox="636 1374 719 1398">XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Magdalena	01/05/2011	<p>Une grosse averse est tombée pendant la nuit. Mais ce matin, le ciel est dégagé. Nous jetons un œil par la fenêtre. Il est 6h30. Le gardien du parking se livre avec conscience à son travail de surveillance. Il s'assure que chaque portière de chaque voiture qui a passé la nuit sur le parking est bien fermée. Nul doute que s'il en trouve une ouverte, il prendra un soin tout particulier aux objets qui se trouvent à l'intérieur. Masqué par notre double moustiquaire, il ne voit pas que nous surveillons son manège. J'émetts une petite toux discrète pour marquer ma présence. Un peu décontenancé, le préposé au parking s'éloigne d'un air détaché. Comble de l'ironie, un panneau planté à l'entrée du parking précise que le parc ne peut être tenu pour responsable des vols et dégâts commis sur les véhicules garés ici !!!</p> <p>Nous prenons un rapide petit déjeuner et dès 7h30, nous empruntons le sentier qui relie la plage de Carñaverál à celle d'Arrecifes. La balade dure presque 2 heures. Il est vrai que nous prenons le temps de photographier les minuscules singes, pas plus gros que des écureuils qui sautent de branche en branche avec vivacité. Puis c'est le tout des scolopendres, des gros papillons bleus et des lézards verts. Le sentier serpente sous le couvert des arbres de la jungle. Sur la droite, nous entendons le bruit de l'océan. Nous débouchons au dessus d'une belle plage vers laquelle nous descendons à travers les rochers. Ce sont nos plus belles plages sur la côte caraïbe. Celles du Mexique et du Belize font pâle figure à côté du parc de Tayrona.</p> <p>La chaleur est déjà intense lorsque nous arrivons à Arrecifes. L'endroit n'est accessible qu'à pied ou à cheval. C'est un vrai petit paradis avec un camping, des cabañas et un restaurant. Mais la aussi, la plage est interdite à la baignade. Les amateurs doivent marcher encore une demi-heure de plus pour atteindre la plage de la piscina. Nous n'avons pas le courage de pousser plus avant et nous nous contentons d'un grand jus d'ananas bien frais à la terrasse du restaurant.</p> <p>Sous les cocotiers, nous découvrons des "terriers". Nous pensons tout d'abord qu'il s'agit de rats. Mais en regardant de plus près, nous apercevons de gros crabes bleus qui sortent des trous, leurs grosses pinces pointées vers le ciel et le regard perdu dans les nuages. Ce sont sans doute ce qu'on appelle communément des crabes des cocotiers. Nous les fixons sur la "pellicule" de nos appareils photos. Le retour se fait sous une chaleur infernale, malgré l'ombre apportée par les arbres. Nous avons l'impression de perdre toute l'eau de notre corps et nous sommes trempées jusqu'à la racine des cheveux, comme si nous sortions de l'eau. Il n'est pourtant que 9h00. C'est donc avec plaisir que nous retrouvons le camping-car dans lequel nous allons pouvoir nous rafraîchir.</p> <p>C'est le moment de pratiquer une "douche marocaine" du nom de la première douche que nous avons prise de cette manière au Maroc. Un quart de litre d'eau froide dans un pichet qui s'écoule presque goutte à goutte sur nos corps brûlants. Passé le premier choc thermique, nous goûtons avec plaisir les frissons qui nous parcourent. C'est le meilleur moyen que nous avons trouvé pour nous rafraîchir tout en économisant l'eau.</p> <p>Plus question d'affronter la canicule. Nous resterons à l'intérieur pour le reste de la journée. C'est dimanche. Dehors, le va et vient des visiteurs a remplacé celui de l'équipe de tournage. A la tombée de la nuit, nous avons la surprise de voir arriver le gros motorhome de Leslie et Ulrich. Nous nous demandons bien comment ils ont pu arriver ici avec la route et ses innombrables ornières. Un petit salut et chacun rentre dans son chez soi. Leslie et Ulrich aiment leur solitude. Nous n'insistons pas.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Magdalena Cesar	02/05/2011	<p>La pluie s'est mise à tomber vers 3h00 du matin, nous reveillant à nouveau. Depuis 21h30, la veille, nous étions aux aguets car deux hommes rôdaient dans le noir autour du camping-car. Vu le manège du gardien de parking dimanche matin, nous n'étions pas très tranquilles. Aujourd'hui, nous quittons le parc de Tayrona et l'océan Atlantique : prochain rendez-vous au sud de l'Argentine. Nous avons prévu d'aller visiter le petit village de Minca, perché à 600 mètres au dessus de Santa Marta mais le ciel est bas et les collines couvertes de nuages. Nous décidons de prendre directement la route n°45 qui descend au sud en direction de Bogota.</p> <p>Première étape, refaire la pression du pneu arrière gauche de la voiture qui s'est dégonflé. Une petite bicoque en bois qui tient lieu de lanterna fait l'affaire. Dans le flot des voitures, nous croisons des Renault 4 d'un rouge pimpant, des Renault 6 et des Renault 12. Presque des pièces de musée aujourd'hui. Dans la file des camions US flamboyants neufs, se glissent des trucks Dodges et Ford qui ont du sortir des usines étatsuniennes dans les années 50 ou 60, au siècle dernier. Après un passage au Mexique dans les années 80, ces engins indestructibles semblent avoir poursuivi leur migration vers le sud pour atteindre la Colombie au tournant de ce siècle. Certains sont de vraies épaves mais d'autres étincellent de tous leurs chromes.</p> <p>La route du sud longe la Sierra Nevada de Santa Marta à l'Est et la zona bananera à l'ouest. Des bananeraies sur des dizaines de kilomètres puis des palmeraies. de grandes haciendas avec des pâturages en partie inondés où paissent des vaches brahman entourées de grands hérons blancs. Sur les bas côtés, des marchands proposent fromages, fruits et légumes. Les camions chargés de bananes sont légion. La chaussée est assez bien asphaltée mais nous subissons la file ininterrompue des camions. De nombreux ponts enjambent les rios chargés de boue qui descendent de la Sierra. Nous prenons un repas dans un petit routier. Le menu, toujours identique commence à nous lasser. Certes, l'assiette est toujours garnie d'un beau morceau de viande mais l'accompagnement est toujours le même : riz, patacones, racines de yuca, bananes plantain. En entrée, soupe de légumes dans laquelle trempent des pattes de poule. Péage de Tucurinca. Péage de Copey.</p> <p>Nous arrivons à Cuatro Vientos, haut lieu du trafic de carburant. Il faut dire que le Venezuela est à seulement quelques kilomètres de là et le carburant y est quasi donné. Les stations d'essence officielles sont fermées au profit des vendeurs à la sauvette qui brandissent un gros entonnoir pour attirer l'œil du conducteur. Des vieux bidons rouillés, entassés tout le long de la rue principale, servent à stocker l'essence de contrebande. Péage de Loma. Nous arrivons à Curumani, fatigués par cette longue journée de route. C'est là que nous repérons le Parquadero Central, un parking privé clos, appartenant au café voisin. Il fera l'affaire pour notre bivouac.</p> <p>Nous sirotions un soda à la terrasse du café quand arrive un marchand ambulant, tenant devant lui une boîte en aluminium, suspendue à son cou par une lanière. Nous observons son manège. Il découpe des boules grises dans un grand chapelet, les fends, ajoute le jus d'un citron vert et les remet à ses clients. Les propriétaires des lieux semblent goûter au plus haut point ces petites friandises. Devant mon regard curieux, le patron m'offre deux de ces petites boules. En fait, il s'agit de saucisses de boeuf épicées. Malgré les doutes que je conçois quant à l'hygiène du produit, je me décide à croquer ces "butefarras". Espérons que mon système digestif n'en subira pas les conséquences.</p> <p>Toujours aussi généreux, le patron nous offre des mangues. Décidément, nous sommes bien tombés. Je profite d'un lavoir pour faire un peu de lessive puis nous finissons la soirée dans le camping-car.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cesar Santander	03/05/2011	<p>Nous quittons le parqueadero Central de Curumani et ses sympathiques propriétaires. Direction le petit village de Giron, dans la banlieue de Bucaramanga. Le ciel est gris, mais il ne pleut pas. La route longe la cordillère Orientale qui sépare la Colombie du Venezuela en suivant la vallée du rio Magdalena. Depuis les ponts, nous voyons d'innombrables rios descendus de la montagne pour rejoindre le fleuve. toute la plaine est couverte de pâturages à l'herbe grasse où paissent des troupeaux de vaches. Le paysage ressemble un peu aux bocages normands. Peage de Pailitas, peage de Morrison. Comme la veille, nous faisons halte dans un petit routier. Le beefsteack à remplacé la cuisse de poule bouillie.</p> <p>Depuis Santa Marta, l'activité économique le long de la route est entièrement dédiée au trafic des camions : ateliers de mécaniques, réparateurs de pneus, stations service, bars, restaurants, hôtels avec parking pour les poids lourds. A San Alberto, nous quittons la vallée pour pénétrer dans la siera où se niche Bucaramanga. La route s'élève passant de vallées et vallées, toujours plus en altitude. La route est de plus en plus en mauvais état. Les inondations ont fait des ravages. Les rios en crue ont tout emporté sur leur passage. Vu les dégâts, l'eau est certainement montée à plus de dix mètres au dessus de son niveau normal. Des maisonnettes, bâties entre la route et le lit de la rivière ont été emportées. Seul le portail d'accès reste suspendu au dessus du vide. Des pans entiers de montagne ont glissé sur la route et l'obstrue en partie. Les pelles mécaniques et les bulldozers sont à l'oeuvre en permanence pour dégager la chaussée. La circulation se fait souvent sur une seule voie, en alernance. Nous attendons parfois une demi-heure avant de pouvoir passer.</p> <p>Soudain, la circulation est bloquée dans les deux sens. Nous n'avançons plus et aucun véhicule ne se présente en face. Un virage nous cache la vue et nous ne savons pas ce qui se passe. Patiente. Sans doute un nouvel éboulement. Les chauffeurs descendent de leur véhicule, l'air philosophe. La criculation repart. Tout le monde se précipite à son volant. Nous découvrons la cause de notre arrêt de l'autre côté du virage : dans un choc, une voiture a pris feu. Elle est entièrement carbonisée. Nous espérons que le propriétaire a pu s'achapper des flammes à temps. Mais c'est par une route 2 x 2 voies que nous arrivons dans la banlieue de Bucaramanga.</p> <p>Nous trouvons sans trop de difficulté le parqueadero au pied du village de Giron que nous avons repéré sur internet. Nous sommes heureux de nous poser enfin. Avant la tombée de la nuit, nous décidons d'aller faire quelques courses dans le vieux village colonial. Nous sommes assez agréablement surpris lorsque nous découvrons ce petit village historique si proche de la grande ville de Bucaramanga. Les rues qui quadrillent la petite cité sont bordées de maisons blanches aux toits de tuiles romanes. Mais ce n'est pas un simple musée à ciel ouvert voué au tourisme. L'endroit est vivant, animé de commerces de proximité. Les seules boutiques pour touristes sont celles proches de la cathedrale Notre Dame de los Milagros (des Miracles) qui vendent essentiellement des articles religieux. Sur la piazza centrale, les habitants profitent de la soirée en famille ou entre amis. Nous faisons quelques achats dans un petit supermarché avant de retourner au camping-car.</p> <p>Nous avons pris de l'altitude. Il devrait faire moins chaud cette nuit.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Santander	04/05/2011	<p>Nous nous réveillons au chant du coq qui se pavanne entre les voitures du parking. Poules et canards complètent la basse cour pendant qu'une chèvre, attachée sous un balcon, bêle désespérément. Nous avons prévu de nous rendre à Barichara, une autre petite ville coloniale, en passant par le cañon de Chicamocha. Nous faisons quelques courses à l'enseigne Carrefour de Giron avant de sortir de la ville par l'autopista 2 x 2 voies. La chaussée est en bien meilleur état que celle de la veille, n'ayant pas été ravagée par les inondations. Mais les interminables convois de camions sont toujours là. Peage de Los Curos.</p> <p>Nous atteignons les gorges du rio Chicamocha qui roule des eaux boueuses venues de la montagne. Puis nous prenons de l'altitude pour grimper sur le flanc du cañon. Les moteurs s'échauffent. Nous coupons la climatisation pour éviter que l'eau du circuit de refroidissement monte en température. 600 m, 1 000 m, 1 300 m, 1 600 m. Nous atteignons 1 845 m au mirador du cañon de Chicamocha. La vue est à couper le souffle. Nous débouchons sur un haut plateau vallonné où se niche la petite ville d'Aratoca, entourée de ses coteaux couverts de caféiers. Par monts et par vaux, nous poursuivons notre chemin jusqu'à la station touristique de San Gil. Nous quittons la route principale pour grimper jusqu'à Barichara.</p> <p>Nous nous garons sur la parque centrale et demandons à la police si nous pouvons passer la nuit sur place. Devant leur refus, nous demandons à quel endroit nous pourrions nous installer. Ils nous proposent un emplacement près de la "capilla" (chapelle) Santa Barbara, au sommet du village. Nous empruntons donc la rue pavée très pentue qui monte jusqu'à la chapelle. Le moteur, déjà éprouvé par la route s'échauffe dangereusement mais nous parvenons enfin au sommet. Georges commence une manoeuvre pour garer la voiture lorsque...plus de pédale d'embrayage. Nous sommes consterné. Encore un ennui mécanique.</p> <p>C'est avec une mine défaite que nous partons à pied à la recherche d'un "taller mecanico". Nous n'avons pas le choix, il n'y en a qu'un. Nous tentons de lui expliquer que l'"embrague" est "rompido". Finalement, nous grimpons dans sa voiture rouge pour aller constater les dégâts. Effectivement, l'embrayage ne répond plus. Il s'agit sans doute des plaquettes qui sont usées. Sur les conseils du mécano, nous réussissons à redescendre le camping-car jusqu'à l'atelier en le mettant en position 4 x 4.</p> <p>Nous installons la voiture sur la fosse et avec l'aide de son ouvrier, la patron commence à démonter la mécanique. Pendant plus de 3 heures, les mécanos se battent pour démonter l'embrayage. 5 écrous résistent à toutes tentatives de dévissage. Avec une grande patience ils finissent par en venir à bout. Mais le diagnostic n'est pas encourageant : le disque d'embrayage est très abîmé, il va falloir le changer. Pour les pièces, il faut aller à Bucaramanga.</p> <p>Nous sommes découragés. Il nous faut trouver un hôtel pour passer la nuit. Nous n'avons pas mangé depuis le matin. Nous partons à la recherche d'un restaurant où nous pourrions nous réconforter un peu : poitrine de poulet, riz, patacones, racines de yuca. Nous essayons de nous remonter le moral. Finalement, nous sommes très chanceux. L'embrayage aurait pu nous lâcher en pleine circulation dans le cañon de Chicamocha. Alors qu'ici, nous pourrions attendre dans de bonnes conditions et visiter le village. On se console comme on peut.</p> <p>Demain est un autre jour.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Santander	05/05/2011	<p>Combien de temps allons nous rester à Barichara ? La voiture est immobilisée, à moitié démontée, au dessus de la fosse du "taller mecanico". Il fait gris dans le ciel et dans nos têtes. Nous faisons la liste de tous nos ennuis mécaniques depuis les 6 derniers mois : batterie, courroies de transmission, pot d'échappement, disque de frein et maintenant le disque d'embrayage. Tout cela commence à peser sur notre budget. et surtout, nous ne savons pas si la voiture pourra nous conduire jusqu'au bout de notre projet.</p> <p>Le mécano est optimiste. Les pièces devraient arriver de Bucaramanga dans la journée et nous devrions pouvoir repartir dans l'après midi. Rendez-vous est pris pour 14h00. Nous partons explorer la petite cité coloniale élevée au rang de monument national : quadrillage de rues pavées perpendiculaires, maisons vasses aux murs blanchis et aux toits de tuiles romanes, portes et fenêtres peintes en vert ou en bleu. L'ensemble est très harmonieux mais un peu triste. Est-ce l'effet de notre état d'âme, du ciel gris , Est-ce la saison morte ? Beaucoup de maisons ont les volets clos, les passants dans les rues sont rares et l'animation autour du parc central est bien réduite. Nous préférons nettement Giron, visité deux jours plus tôt, avec sa vie et ses commerces de proximité. Barichara nous fait penser un peu à ces plus beaux villages de France qui s'animent uniquement en saison touristique et son des villages morts le reste de l'année.</p> <p>Nous retournons nous reposer à l'hôtel et passons le temps en regardant un film en espagnol. Encore 2h00 à attendre. Nous nous rendons au même restaurant que la veille pour manger les mêmes "riz, pataconès, racines de yuca" que la veille (il n'y a rien d'autre sur la carte). Nous changeons juste le morceau de viande. A 14h00, nous retournons au garage. La voiture est "presque" prête. Encore 1h00 de remontage et de reboulonnage. Un tour d'essai dans les rues de la ville. Tout semble fonctionner. Dans son petit atelier, avec les moyens du bord, le mécano a, cette fois encore accompli un miracle.</p> <p>Nous quittons Barichara en direction de Saint Gil. Mais il est trop tard pour espérer faire de la route. Nous n'aurons pas goûté les "hormigas" frites ou grillées, la spécialité de la région. Nous n'avons pas le coeur à la dégustation. Nous ne saurons donc pas le goût de ces grosses fourmis marron qui font le délice des habitants de Barichara. Nous nous arrêtons à un restaurant de campagne repéré la veille en montant au village. Les propriétaires des lieux acceptent de nous recevoir sur leur terrain pour la nuit moyennant finances. Nous sommes soulagés, nous n'avons vraiment pas envie d'aller plus loin. Une petite soirée tranquille nous fera du bien.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Santander Boyaca	06/05/2011	<p>Objectif du jour : Villa de Leyva près de Tunja, au nord de Bogota. 240 kms de route. Nous partons à 8h30 et espérons arriver avant la tombée de la nuit. La circulation sur les routes colombiennes nous paraît très aléatoire d'autant que nous sommes toujours à la merci d'une panne de voiture. L'intense trafic des camions ralentit considérablement la vitesse, particulièrement dans les côtes, où ils atteignent péniblement le 25 kms/h. Et s'est sans compter les pans entiers de montagne qui s'écroulent sur la route ou la chaussée qui s'affaisse dans le ravin. Pelles mécaniques et bulldozers sont à l'oeuvre en permanence pour garder la voie libre. L'aventure en Colombie, c'est surtout la route.</p> <p>De San Gil à Brabosa, le train de camion laisse le temps de regarder le paysage, même si, pour Georges, la conduite requière une attention de tous les instants. Nous circulons toujours sur un plateau vallonné à environ 1300 mètres d'altitude. Prés et bois font penser au Massif Central. Mais à y regarder de plus près, ce sont bien des lambeaux de jungle qui restent accrochés au flan des collines. Chaque entrée et sortie de village est ponctuée de "Resaltos", ces réducteurs de vitesse qui font bondir les voitures. "Topes" au Mexiques, "Bump" au Belize, "Reductors" en Amérique Centrale, seul le nom change.</p> <p>Nous découvrons un nouveau commerce : les "Piqueteaderos", les charcutiers du coin. Des chapelets de saucisses pendent à toutes les devantures. Péage de Oïba. A partir de Barbosa, nous bifurquons à l'est en direction de Tunja. Le flot de camions file tout droit par le chemin le plus court en direction de Bogota. Nous respirons un peu. Péage de Arcabuco. Si le trafic des poids lourds s'est clairsemé, la pente est forte. Nous atteignons une nouvelle vallée suspendue à 2300 mètres d'altitude. et suivons le rio Aracabuco. 2700 mètres d'altitude. Nous trouvons les premiers résineux. Ce qui accentue encore la ressemblance avec le Massif Central. Nous apercevons des champs de maïs, de pommes de terre et de colza, mais aussi des cactus qui font un étrange contraste avec les sapins. 2900 mètres. Nous atteignons le col qui ouvre sur la vallée de Tunja.</p> <p>Depuis la ville, une mauvaise route conduit à Villa de Leyva. Comme d'habitude, des glissements de terrain ne permettent la circulation que sur une seule voie. Péage de Sachica. Celui ci encore est bien situé, juste avant l'entrée de la cité touristique. Celui qui fait l'aller-retour entre Villa de Leyva et Tunja paye deux fois le péage. Nous tournons en rond dans le village et dépassons soudain un camping-car français garé le long de la rue. Il s'agit de Nadia, Sébastien et du petit Clément qui remontent sur Cartagena pour expédier leur véhicule en Europe. C'est la fin de leur voyage (lesdassouilles.lanteau.com). Il nous rejoindront plus tard au camping.</p> <p>Nous nous installons finalement sur la zone de camping où se trouvent déjà un couple du Montana qui remonte également vers le nord pour expédier leur camping-car de Cartagena vers Miami. En fin d'après midi, Nadia et Sébastien viennent frapper à la porte. Nous passons quelques heures ensemble avant de nous séparer. Nous ne les reverrons sans doute jamais mais nous gardons leurs coordonnées. Comme nous avons une connexion électrique, nous en profitons pour visionner un film sur l'ordinateur. Demain, nous visiterons la ville.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Boyaca	07/05/2011	<p>Samedi. C'est jour de marché à Villa de Leyva. Nous partons armés d'un parapluie. Il pleut. Nous sommes à 2000 mètres d'altitude et la température oscille entre 20 et 26°C. Les rues pavées de pierres arrondies et inégales sont glissantes. La vie semble au ralenti. A chaque angle de rue, un jeune auxiliaire de police en gilet fluo vert regarde passer les badauds qui semblent errer sans but. Nous empruntons la calle 12 qui conduit à la place du marché. Quelques marchands forains mais surtout des étales de fruits et de légumes. Certains nous sont totalement inconnus. Nous avons encore tout à apprendre sur l'Amérique du Sud. Nous dédaignons les énormes "aguacatès" (avocats), au moins 4 fois plus gros que ceux vendus habituellement en France. La peau lisse et vert pâle cache une chaire dont nous tourvons le goût insipide. Nous faisons le plein de tomates, oignons, poivrons, concombres, bananes et nous nous laissons tenter par un chou brocoli. Pourquoi les restaurants colombiens proposent-ils tous le même plat alors qu'il y a tant de légumes à disposition ? Nous nous posons la même question concernant le café. La Colombie produit sans doute un des meilleurs café du monde et il est impossible de boire autre chose que du café lyophilisé dans les bars et restaurants.</p> <p>Nous arpentons les rues bordées de maisons blanches à un étage. Fenêtres, portes et balcons de bois sont uniformément peints en marron. Comme partout dans les villes coloniales de Colombie, les fenêtres sont protégées par des barreaux de bois ouvragés. Nous faisons le tour de la Playa Mayor, complètement déserte. C'est une des plus grandes places de ville coloniale en Amérique du Sud avec ses côtés de 120 mètres. Au sommet de la place trône l'église paroissiale. Un petit tour sur la plazuela del Carmen qui longe le couvent des Carmes Déchaussées. Nous errons encore un moment sous la pluie dans le quadrillage des rues avant de retourner au camping-car.</p> <p>Après le repas, je passe l'après midi en rédigeant notre récit détaillé. Les camping-caristes US sont partis, remplacés par un groupe de jeunes gens hispanophones qui s'abritent sous des tentes. Nous allons rester ici un jour de plus pour nous connecter dans un point internet.</p> <p>XXXXXX</p>
Colombie	Boyaca	08/05/2011	<p>Nous nous offrons une grasse matinée : lever à 7h15. Petit déjeuner, toilette, lessives. Nous quittons le camping vers 10h30. C'est dimanche. Les rues sont un peu plus animées que la veille. Les habitants de Bogota sont venus profiter de la petite ville touristique. Ils investissent cafés et restaurants, s'installent sur les bancs au sommet de la Plaza Mayor pour discuter, faire des photos de famille et regarder le va et vient des badauds. Pour notre part, nous nous installons au point internet pour relever notre boîte e-mail. Nous avons à coeur de répondre à tous ceux qui nous écrivent et suivent notre périple. A midi, alors que nous espérons entrer en contact visuel avec la France, le gérant du point internet nous déclare que, comme c'est dimanche, il ferme boutique entre 12h00 et 15h00, juste le créneau horaire qui nous permet d'entrer en relation avec la famille. Nous sommes assez déçus.</p> <p>Nous revenons cependant dans l'après midi pour faire notre déclaration de revenus 2010 en ligne. Une corvée de moins à penser. Nous en profitons aussi pour commander en ligne un cadeau pour l'anniversaire de notre fille. Vu le fonctionnement de la poste dans les pays que nous avons traversés, nous avons abandonné l'idée d'envoyer des colis. Il est déjà 17h30 lorsque nous rentrons. Il est temps de faire le plein du réservoir d'eau. Demain, nous reprenons la route.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Boyaca Cundinamarca	09/05/2011	<p>Par une petite route secondaire, nous rejoignons Chiquinquirá sur l'axe principal qui mène à Bogota. Nous traversons un décor qui fait encore penser à notre Massif Central, roulant à une altitude moyenne de 2000 mètres. En approchant de la lagune de Fuquenque, nous constatons à nouveau les dégâts faits par les pluies incessantes de ces derniers mois. La plupart des prés sont inondés et seuls quelques îlots permettent aux vaches de trouver un coin de pâture. Plusieurs maisons ont de l'eau jusqu'au toit. La lagune génère l'activité principale de la région en dehors de l'élevage. Grâce aux joncs qui y poussent, de nombreux artisans tressent paniers et corbeilles exposés à la vente tout le long de la route.</p> <p>Nous prenons de l'altitude pour passer un col à 2900 mètres. C'est ainsi que nous arrivons à Ubaté dont la région est entièrement tournée vers l'élevage de vaches laitières. Ce ne sont plus les vaches brahmanes qui broutent l'herbe des plaines. Nous retrouvons ici nos bonnes vieilles vaches normandes blanches, tachetées de noir. Partout des boutiques proposent lait et produits laitiers, yogourts et fromages. A l'approche de Zipaquirá, l'activité se concentre autour des briquetteries. Dans le décor, des dizaines de fours à briques laissent échapper de la fumée. De gros tas de briques rouges parsèment le paysage. Dans la région, toutes les maisons sont bâties avec ce matériau. Mais comme elles ne sont pas crépies et laissent apparentes les armatures de béton, les villages laissent une impression d'inachevé.</p> <p>Finalement, après le péage de Casa Blanca, nous arrivons à destination. Nous décidons de faire halte dans une enseigne Carrefour pour faire quelques achats. Nous en ressortons avec un nouveau PC portable. Nous en avons envie depuis longtemps parce que je monopolise tout le temps celui que nous avons pour le traitement des photos et l'écriture de notre récit détaillé. Maintenant, Georges pourra utiliser l'autre simultanément.</p> <p>Suivant les informations glanées sur internet, nous nous installons sur le parking au pied du parc dans lequel se trouve la cathédrale de Sel que nous espérons visiter. Nous passerons la nuit ici. Une première cathédrale avait été ouverte en 1954 à l'attention des mineurs qui travaillaient ici. Elle avait été fermée en 1992 pour raison de sécurité. La cathédrale actuelle a été creusée entre 1991 et 1995 à 190 mètres de profondeur. On y accède par un chemin de croix taillé dans le sel. Un guide nous conduit de station en station. Nous ne comprenons pas trop ses commentaires en espagnole qui semblent beaucoup amuser nos compagnons colombiens. Nous arrivons enfin au coeur de la cathédrale. Au fond le coeur avec une immense croix en creux, éclairée en rose. A chaque angle de la nef, quatre énormes piliers arrondis taillés dans le sel. Des éclairages de différentes couleurs, parfois changeantes donnent une atmosphère étrange à l'ensemble. Plus loin, un extraordinaire miroir d'eau reflète la voûte, elle aussi illuminée. Alors que le visiteur pense contempler un trou au fond de l'eau, il ne fait que regarder le reflet de la voûte à la surface de l'eau. Impressionnant. Il faut un certain temps pour comprendre l'astuce. C'est ici que l'on trouve le bar le plus profond de Colombie. On peut y déguster du "vrai" café. Un petit tour dans l'auditorium qui projette un film en 3D sur l'histoire du sel et de la mine et nous voilà dehors.</p> <p>De retour au camping-car, Georges essaye son nouveau jouet. Le clavier est espagnol-colombien. Ce ne serait pas un gros problème si l'activation des touches correspondait à ce qui s'inscrit sur l'écran. malheureusement, à part les lettres, aucune touche ne "tape" ce qui s'inscrit sur les documents. Un vrai casse-tête. Nous tentons de changer les langues dans le panneau de configuration. Rien à faire. Nous sommes un peu dépité. Demain, nous devons retourner chez Carrefour pour faire une mise au point.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Cundinamarca Tolima	10/05/2011	<p>Dès 8h00, nous nous présentons au magasin Carrefour de Zipaquirá. Fort heureusement, nous sommes rapidement pris en charge par un vendeur qui diagnostique très vite le problème : celui de la veille avait mal configuré l'ordinateur. Nous pouvons reprendre la route en direction d'Ibague et Armenia. Nous ne remonterons pas en direction de Medellín par Manizales. Des voyageurs nous ont informé que cet itinéraire était coupé à cause des inondations et des glissements de terrain.</p> <p>Nous voulons à tout prix éviter de traverser Bogota ; ce qui nous oblige à utiliser un réseau secondaire dans un état lamentable. Nous esquivons les péages mais c'est une bien maigre consolation. L'entretien des axes principaux colombiens a été cédé à des entreprises privées, comme les autoroutes en France. Se sont les seules routes réparées et dégagées en cas d'éboulement ou d'affaissement de la chaussée. Les autres sont laissées à l'abandon, entretenues ni par l'état, ni par les collectivités locales.</p> <p>Nous parcourons donc une quarantaine de kilomètres sur des pistes pleines d'ornières, parfois profondes, remplies d'eau boueuse. Nous rejoignons finalement la route d'Ibagué à La Fuenza. Mais la chaussée est inondée par les marécages environnants qui ont débordé. Nous roulons dans plus de 10 cm d'eau. Péage de Nuevo Mondoñedo, péage de San Pedro, péage de Pubenza. A midi, nous faisons halte dans un restaurant de bord de route qui sort de l'ordinaire. Chez Juan-José, la décoration est spectaculaire. Les chaises sont typiquement colombienne : ici pas de paille, l'assise et le dossier haut sont tendus de cuir. Mais le dossier de chaque siège du restaurant est décoré d'un tableau peint à la main. Il y en a plusieurs dizaines, toutes différentes. La cuisine sort également de l'ordinaire. Le riz et les bananes plantain sont toujours là mais accompagnées de lard, de boudin noir et de diverses saucisses assaisonnées. C'est le premier pays où nous trouvons de la charcuterie locale depuis notre arrivée sur le continent américain.</p> <p>Nous descendons d'une altitude de 2500 mètre à seulement 700 mètres. Peu après Girardot, nous découvrons une magnifique autoroute toute neuve. Mais la joie est de courte durée. 10 kilomètres plus loin, nous retrouvons la voie ordinaire. Péage de Chicoral, péage de Gualanday. Il ne reste plus que 25 kilomètres à parcourir avant d'arriver à Ibagué. Nous espérons trouver un bivouac avant la ville que nous n'avons pas envie de traverser le soir venu.</p> <p>Nous essayons un premier refus dans une station service. Nous tentons notre chance dans le centre de loisirs de "Tierra Caliente". L'établissement propose des prestations de camping mais à un prix exorbitant : 40 000 pesos colombiens par personne alors que la chambre d'hôtel de Barichara nous avait coûté que 50 000 pesos pour deux personnes. Nous ne pouvons pas nous offrir ce luxe et nous repartons dépités lorsque l'aimable hôtesse d'accueil qui parle français nous prend en pitié. "Je ne peux pas vous laisser partir comme ça" nous dit-elle. Elle propose un arrangement avec l'agent de sécurité à l'entrée du centre : nous pouvons nous garer gratuitement sur l'espace herbeux à l'entrée du site et le gardien veillera sur nous pendant la nuit. Nous la remercions sincèrement. Nous n'avons pas du tout envie de continuer notre quête à l'approche de la nuit.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Tolima Quindio	11/05/2011	<p>Nous contournons Ibagué en direction d'Armenia. Le centre ville est soumis à des interdictions de circulation certains jours de la semaine en fonction des plaques d'immatriculation. Nous sommes à 700 mètres d'altitude. En 60 kilomètres nous devons atteindre le col de La Linea à 3100 mètres d'altitude. Comme d'habitude en zone de montagne, le défilement des camions est incessant. Pas question de doubler. Nous devons rester dans le flot de la circulation à 20-25 kms/h. Nous mettrons 4 heures pour parcourir 100 kms. Nous grimpons le long d'une vallée encaissée que nous surplombons de plusieurs centaines de mètres. Sur le flanc des montagnes des paysans cultivent pommes de terre, courges et autres plantations, directement dans la pente, sans espaliers. De ce fait, des pans entiers de terre glissent au fond de la vallée faisant disparaître autant de terre arable. Un désastre. Des trains de mules se mêlent à la circulation automobile. Les hommes descendent leurs récoltes des montagnes sur le dos de ces animaux, attachés l'un à l'autre et avançant à la queue leu leu. Des cyclistes s'agrippent à l'arrière des camions pour monter plus facilement la côte. Des passagers clandestins ont profité de la lenteur de la circulation pour sauter sur les remorques. Dans les virages, des bandes de jeunes gens, munis de chiffons rouges, tentent de se faire de l'argent en faisant semblant d'aider à la manoeuvre lorsque deux camions se croisent. Mais leur présence est vraiment inutile et personne ne leur fait l'aumône d'une pièce ce qui les fait hurler de rage.</p> <p>Tout au long de la route, des abris misérables se succèdent : petites maisons en brique avec toit de tôle pour les plus chanceux ; cabanes en planches recouvertes d'une bâche, huttes en bois et en terre, simples bâches de plastique noir pour les plus démunis. Même les plus misérables arborent parfois une antenne parabolique. Toutes sont implantées sauvagement entre le bord de la chaussée sur laquelle elles prennent appui et le ravin où elles sont soutenues par des pilotis en ciment ou en bambou. Le moindre glissement de terrain peut les précipiter à tout moment dans le vide. Ils sont là pour tenter de survivre en vendant fruits, boissons et biscuits aux camionneurs.</p> <p>Les moteurs s'échauffent. Nombreux sont ceux qui doivent faire halte sur le bas côté pour laisser refroidir le moteur. Cela s'impose à nous 4 kms avant le sommet. Nous profitons de cette pause imposée pour improviser un sandwich. Puis nous entamons une descente vertigineuse sur Armenia. Le flot de circulation est toujours aussi lent : les camionneurs doivent ménager les freins de leur véhicules, lourdement chargés. Finalement, nous atteignons la ville à 1600 mètres d'altitude. En 25 kilomètre nous sommes descendu de 1500 mètres. C'est soulagé que nous prenons la direction de Pereira. C'est non loin de cette route que se trouve le petit village colonial de Salento, porte d'entrée du parc national de Los Nevados. Il abritent des sommets parmi les plus hauts de Bolivie, à plus de 5000 mètres d'altitude. Une piste permet de visiter la vallée de Cocora, paraît-il très impressionnante.</p> <p>Nous arrivons dans le village en début d'après midi. C'est une jolie petite cité coloniale aux maisons typiques de la région. Blanches, construites sur deux étages, elles sont ornées de portes, de fenêtres et de balcons multicolores qui leur donnent un aspect gai et pimpant malgré le ciel gris. Toute les harmonies sont autorisées : bleu et jaune vif, orange et gris, rouge et vert, rose et violet. C'est un festival pour les amateurs de photos. Après avoir fait le tour de la place centrale, nous longeons la rue principale pour nous rendre au mirador qui domine la ville. On y accède par un long escalier qui sert de chemin de croix et du sommet on a une belle vue d'ensemble sur le village. En revanche, tous les sommets sont couverts de nuages et nous ne voyons pas les montagnes environnantes. Nous ne visiterons pas non plus la vallée de Cocora, l'accès en est fermé par une barrière.</p> <p>Il est temps de partir en quête d'un bivouac. Nous avons repéré sur internet un camping qui se situe à 4 km du village, au bord du rio Quindio. C'est avec plaisir que nous découvrons un "vrai" camping avec douches, WC, eau, électricité. L'endroit semble cependant assez spécial comme nous le confirment Marco et Nicole deux suisses allemands (www.bigbreak.ch) qui sont ici depuis deux semaines : Jorge le propriétaires des lieux est d'une extrême gentillesse mais il a des idées de décoration un peu bizarres et il est paraît-il un peu "stone" lorsqu'il a abusé de la marijuana. Nous verrons bien. Pour l'heure il est temps de nous installer et de nous reposer.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Quindio	12/05/2011	<p>Marco et Nicole nous quittent ce matin en direction de l'Equateur. Ils doivent se rendre rapidement à Quito pour faire remplacer le cardan de leur camping-car, endommagé pendant la traversée entre le Panama et la Colombie. Nous ne sommes pas les seuls à rencontrer des problèmes mécaniques. Nous nous apprêtons à partir nous promener le long du rio Quindio lorsque Jorge, le propriétaire des lieux nous accapare. Ce qui frappe chez Jorge, se sont ses yeux, bleus, et son teint clair. Son grand père était français. C'est un petit homme en perpétuel mouvement, très exalté. Il se promène toujours avec 5 ou 6 chiens sur les talons, du petit chihuahua au gros doberman en passant par un bâtard au poil noir et blanc bouclé et un berger allemand. Il veut absolument nous faire connaître l'univers qu'il a créé sur sa propriété pour accueillir le visiteur.</p> <p>Il a conçu des espaces d'intimité entourées de végétation tropicale. Sous de grandes tentes ou dans des chalets de bois, il a réussi à créer des atmosphères à la mesure de son inspiration : la chambre "cheerokee" avec ses "dream catchers", la chambre africaine avec ses tissus ethniques, la hutte ouverte sur la jungle, la chambre hippies avec des portraits des Beatles et de Bob Marley, le chalet du trappeur d'Alaska décoré d'une grande peau d'ourse blanc. Chaque espace est ouvert sur la nature. Une grande baignoire entourée de pierres permet de prendre un bain en plein air au bord du quebrada (torrent) Rosario, traversé par une passerelle de bois rustique. Un enchantement. Le tout fondu dans la nature environnante (www.campingmonteroca.com).</p> <p>Avec son épouse Gloria, il s'est aménagé une maison tout aussi extraordinaire pour élever ses trois enfants. Et il a bien d'autres cordes à son arc. Il a créé un petit musée où il expose des minéraux et des artefacts indiens. Un petit chaton roux veille à l'entrée. La pièce voisine est dédiée à Simon Bolivar qui aurait dormi ici. Jorge connaît son histoire sur le bout des doigts. Il nous explique que lorsque nous rencontrons une statue de Simon Bolivar, si son épée est dressée vers le haut, cela signifie qu'il est venu dans ce lieu. Si l'épée est dirigée vers le bas, la statue est une simple représentation du héros colombien. Manifestement, Simon Bolivar est venu à Salento, comme en atteste la statue sur le parque centrale. Un dernier détour dans le jardin, nous découvrons un grand vivarium, creusé à même le sol dans lequel Jorge élève trois boas constrictors. Jorge vit au milieu de ses rêves et sait les faire partager.</p> <p>Il est trop tard pour aller se promener, l'heure du repas approche. Soudain, la pluie qui menaçait se met à tomber. Nous passerons l'après midi à l'abri. Pendant que je continue le traitement de nos photos, Georges continue de personnaliser son nouvel ordinateur. Nous finissons la soirée devant un film. Le bruit de la pluie sur le toit accompagne nos rêves.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Quindio	13/05/2011	<p>Il a plu une partie de la nuit et ce matin, le ciel est toujours nuageux. Nous décidons d'aller prendre l'air en empruntant la piste qui grimpe dans les collines environnantes. 2h30 de balade au milieu des plantations d'eucalyptus, si nombreux dans les montagnes colombiennes. Au plus loin de notre promenade, une vue dégagée nous permet de voir le village de Salento, perché juste en face de nous. A droite, dans le lointain, les immeubles de la ville d'Armenia. Sur l'autre versant, nous apercevons la ville de Pereira. Le chemin du retour nous offre de belles occasions de photographier des papillons qui profitent de quelques rares rayons de soleil. l'un d'entre eux attire particulièrement notre attention, voletant de fleur en fleur : ses ailes paraissent noires et son corps est bleu. Nous venons de découvrir le plus petit colibri que nous n'ayons jamais vu. mais impossible de le fixer sur la "pellicule".</p> <p>De retour au camping-car, Jorge m'attrape par la main. Il est très excité. Il veut absolument nous montrer quelque chose. Nous traversons le petit musée pour nous retrouver dans l'arrière cour où trône un grand vivarium. Nous craignons le pire. Jorge plonge le bras à l'intérieur et extirpe un petit serpent qui lui échappe aussitôt des mains. Il le rattrape au sol, appuie sur sa queue pour le faire dresser. Le chaton roux, intrigué approche son museau du reptile. La scène vaut bien d'être immortalisée. C'est un faux serpent corail, noir et orange. Jorge me donne le serpent qui s'enroule autour de mes doigts. Je suis un peu impressionnée. Georges a une moue de répulsion mais fait tout de même quelques photos.</p> <p>La pluie tombe à nouveau. Nous nous réfugions dans le camping-car et passons à nouveau l'après midi devant l'ordinateur. Nous sommes si absorbés par nos activités que nous n'entendons pas arriver un couple d'allemands dans leur Unimog. Leur gros camion blanc est impressionnant mais lui aussi connaît des ennuis mécaniques. Ils ont aussi rendez vous à Quito, en Equateur pour changer des pièces défectueuses. Décidemment, les garages de Quito ne doivent pas chômer.</p> <p>Nous n'y prêtons pas tout de suite attention, mais le bruit fait par le rio Quindio enfle d'instant en instant et lorsque la nuit tombe, le grondement qu'il émet est très impressionnant. Le camping-car est pris de vibrations et je commence un peu à paniquer. Georges part en éclaireur dans la nuit pour voir ce qui se passe. Il n'est pas le seul à observer la rivière qui grossit à vue d'oeil. Nous ne savons pas jusqu'où peut aller la colère du cours d'eau et nous prenons l'initiative de préparer chacun un sac à dos pour le cas où il faudrait évacuer d'urgence. Dans le noir, nous sommes environné d'un bruit assourdissant et la pluie frappe fort sur le toit du camping-car. Nous nous préparons à une nuit difficile.</p> <p>XXXXXX</p>
Colombie	Quindio	14/05/2011	<p>Le bruit du rio Quindio a baissé d'un cran. Nous allons constater l'état de la rivière. Bien que son niveau ait un peu baissé en fin de nuit, elle reste 4 fois plus large que la normale. Une nouvelle île s'est formée au milieu du cours d'eau. Les flots en furie ont roulé jusqu'ici des pierres d'au moins 1 m3. Impressionnant. C'est le roulement de ces gros rochers dans le lit du rio qui faisaient trembler le camping-car dans la nuit. Jorge nous explique qu'en montagne, les rivières peuvent gonfler et leur débit augmenter mais elles ne sortent pas de leur lit. En revanche, dans la vallée, lorsque la pente s'adoucit, le débit ralentit, elles s'étalent et le niveau monte par accumulation. Un petit attroupement contemple la nouvelle physionomie du cours d'eau.</p> <p>Le couple d'allemand nous quittent. Nous n'aurons pas eu le temps de faire connaissance. La pluie se remet à tomber. Celà va encore être une journée de repos complet. Georges fait le plein et les vidanges du camping-car, puis il poursuit la mise en page du livre que nous essayons de rédiger pendant que j'avance la mise à jour de notre site internet. Maintenant, il va falloir trouver une connexion avec un débit suffisant pour envoyer les fichiers photos. La Colombie n'est pas à la pointe de la modernité en la matière. Nous n'avons trouvé du wifi qu'à Cartagena. Et ce n'est qu'à Villa de Leyva, dans un point internet, que nous avons rencontré un débit correct.</p> <p>Demain, nous quittons le camping de Monteroca pour prendre la direction de Palmira, près de Cali, au sud de la Colombie.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Quindio	15/05/2011	<p>Nous sommes un peu dépités car nous avons eu de la pluie pendant presque tout notre séjour ici et nous partons sous un grand soleil. Direction Armenia. Il nous faut refaire le plein de provisions. Nous avons vécu sur nos réserves pendant 4 jours. Bien que nous soyons dimanche, nous trouvons une enseigne "Superinter" ouverte. Nous voilà prêts à poursuivre notre chemin plein sud. C'est avec plaisir que nous trouvons une autopista à 2 x 2 voies qui relie Armenia à Cali. Nous ne subissons pas l'enfer des files de camions.</p> <p>Nous traversons une plaine sans grand intérêt à nos yeux. Nous constatons cependant que la région d'Armenia est beaucoup plus riche que les zones de montagne. Les maisons sont bien bâties, vastes et coquettes. Les gens s'adonnent à des sports pour se tenir en forme : vélo, jogging, randonnées pédestres. Couples et familles promènent en laisse de petits chiens de compagnie. Comme chez soi.</p> <p>A l'approche de Palmira et de Cali, nous découvrons d'immenses champs de canne à sucre. Sur la route des "tren de cañeros" (des trains de canne à sucre). Ces camions à 4 remorques, transportant la canne à sucre, font penser aux attelages australiens. Ici, la communauté noire est très importante. On trouve de la nourriture créole dans les restaurants. Nous imaginons que se sont les descendants des anciens esclaves qui devaient déjà travailler ici autrefois dans les plantations.</p> <p>Nous cherchons à nous rendre à El Bolo, sur les indications d'un internaute français qui suit notre voyage sur notre site internet. Il nous a signalé dans ce village une communauté de femmes chefs de famille au sein de laquelle nous devrions recevoir un accueil chaleureux. Malheureusement, lorsque nous arrivons sur place, nous ne trouvons aucun interlocuteur qui puisse nous renseigner. Nous devons poursuivre notre chemin. Nous prenons donc la direction de Cali afin de nous rendre dans la vallée du rio Pancé où nous espérons trouver un bivouac pour la nuit.</p> <p>Nous arrivons sur la ville pas ses plus beaux bidonvilles, entassement de baraques de briques et de broc aux toits en tôle ou en bâche plastiques. Nous traversons une zone très populaire où nous n'avons guère envie de nous attarder. Aux feux tricolores, de jeunes hommes, munis de gros bâtons, frappent les pneus des voitures soit disant pour en vérifier la pression. Ils tendent ensuite la main pour réclamer la juste rémunération de leur travail. Ils poussent des charrettes chargées de marchandises et de personnes.</p> <p>Au sud de Cali, nous trouvons finalement la route qui longe le rio Pancé. Nous sommes dimanche. L'endroit est privilégié par les habitants de la ville qui viennent ici pour se baigner dans le rio et profiter des nombreux centres de loisirs où ils peuvent nager en piscine et s'offrir un repas au restaurant. L'endroit est très touristique. Nous avons du mal à circuler sur cette route étroite, bordée de petits étales proposant, boissons, fruits, gâteaux et souvenirs et devant lesquels flânent les badauds. Lorsque l'asphalte s'arrête, nous poursuivons encore la piste sur 2 kms avant de trouver l'ecoparque de Los Lagos, un autre centre de loisirs. Nous y sommes très bien accueillis par le propriétaire de lieux qui semble ravi de voir arriver ici des étrangers. Il nous fait visiter tous les équipements dont il est très fier puis nous propose de profiter de la piscine. Mais nous sommes vraiment trop fatigués et il ne fait pas très chaud.</p> <p>Nous finissons la journée en faisant le point sur les bivouacs en Equateur que nous avons collecté sur internet. Nous approchons de la fin de notre séjour en Colombie.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Quindio	16/05/2011	<p>Nous approchons de la frontière équatorienne : prochaine étape, Popayan, cité coloniale fondée au XVIIe siècle. ce fut longtemps la capitale du sud de la Colombie. Depuis Cali, nous suivons le vallée du rio Cauca qui donne son nom au département. La présence militaire se fait de plus en plus sentir. A chaque point de contrôle, les soldats lèvent le pouce en signe de salut. La vallée, d'abord très large, se rétrécit au fur et à mesure de notre progression. Toujours les champs de canne à sucre et les trains de camions mais aussi quelques rizières. Avec les bouquets de bambous en toile de fond, on se croirait presque en Asie. Il semble que cette plante très envahissante soit de plus en plus utilisée ici comme matériau de construction et pour la fabrication de meubles.</p> <p>Péage de Villa Rica, péage de Tuna. La circulation est facile sur l'autopista 2 x 2 voies. Nous arrivons donc à Popayan en fin de matinée. Malheureusement, le bivouac repéré sur internet n'est qu'un simple parking en épi en bord de route où on nous fait savoir qu'il est interdit de passer la nuit. Nous trouvons une solution de recharge à deux pas de là, derrière le petit poste de police qui surveille le carrefour. Nous avons décidé de prendre un taxi pour aller visiter le centre ville lorsque nous nous apercevons que les feux arrière droit du camping-car ont été arrachés. Ils pendent lamentablement au bout du fil électrique. Nous ne nous sommes pas arrêté entre Cali et Popayan. Nous imaginons qu'un cycliste a tenté de s'aggriper à l'arrière pour grimper une côte et que les feux lui sont restés dans les doigts. Une partie des feux est cassée mais l'ensemble fonctionne. En fait, nous sommes vraiment très chanceux : nous sommes garés juste à côté d'un atelier de montage de pneus et un ouvrier nous trouve rapidement une solution pour rafistoler le bloc des feux et le refixer. Il ne reste plus qu'à reboucher la partie cassée avec un morceau de ruban adhésif transparent pour empêcher la pluie de mouiller le système électrique. Ce n'était donc qu'un contre temps et nous pouvons partir visiter la ville.</p> <p>Popayan présente un bel ensemble colonial blanc mais n'est pas du tout touristique. Il n'y a donc pas de rues piétonnières et il est mal aisé de se promener dans les artères encombrées de voitures. Difficile aussi de faire des photos. Nous prenons tout de même quelques clichés en errant le nez au vent. Sur le parque Central les vendeurs de minutes propose l'utilisation de leurs téléphones portables en débitant toujours la même litanie : Llama, llama, llama (prononcer yama), recargas, recargas, recargas (appel, appel, appel, recharges, recharges, recharges). Après deux heures passées dans le bruit, nous nous sentons très fatigués et décidons de rentrer.</p> <p>Depuis quelques jours, je dors à nouveau très mal et j'ai décidé de consulter un médecin afin d'obtenir un somnifère. Sur les conseils d'un pharmacien, nous nous rendons à pied à une clinique toute proche. L'établissement est très moderne. Il comporte une consultation de médecine générale. Après nous être inscrits au secrétariat en payant d'avance le prix de la consultation, nous attendons notre tour. Nous avons une pensée pour tous les pauvres gens que nous croisons le long des routes de montagne. Cet univers médicalisé est à des années lumière de leur existence, comme sur une autre planète. Je parviens sans trop de difficulté à expliquer mon problème au docteur Heidy Pacheco, une femme de forte corpulence. Elle me propose un traitement provisoire sans accoutumance pour me permettre de trouver un peu de repos. Munis de l'ordonnance, nous nous rendons à la drogueria, au pied de l'immeuble.</p> <p>De retour au camping-car, nous poursuivons la préparation de notre périple en Equateur.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie	Quindio	17/05/2011	<p>La nuit a été plutôt calme, ce qui nous surprend assez : nous sommes installés tout près d'un grand rond point giratoire sur une grande avenue qui traverse Popayan. Hier soir, nous avons décidé de nous rendre chez un garagiste (encore un), pour voir s'il est possible de régler le problème des amortisseurs. Depuis que les renforts pneumatiques de suspension ont lâché, la voiture penche dangereusement de l'arrière. Dans deux jours, nous devrions arriver en Equateur et rencontrer la haute montagne avec des routes à plus de 4 000 mètres d'altitude. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attaquer la cordillère des Andes avec un véhicule dans cet état.</p> <p>Difficile de choisir un mécanicien. On ne trouve ici que de minuscules ateliers installés sous des porches ou dans les garages privés des maisons. Ils se concentrent tous dans le quartier de la "Playa" avec les marchands de pièces détachées. Finalement, un marchand ambulant de balais d'essuis-glace nous indique un petit atelier coincé entre un point internet et un marchand de lames de suspensions. Dans la rue, le mécano met la voiture sur un cric pour examiner la situation. Il est impossible de réparer les renforts pneumatiques. Ce genre de matériel est inconnu ici et les pièces de rechange introuvables. Nous aurions dû y penser avant notre départ de France. En revanche, il propose d'installer des lames supplémentaires et de changer les amortisseurs, beaucoup trop petit compte tenu du poids de la cellule amovible. Sitôt dit, sitôt fait.</p> <p>D'abord aller acheter les pièces : les lames chez le marchand de lames et les amortisseurs chez le marchand d'amortisseurs. C'est facile. Puis notre mécano entreprend la réparation. Il s'acharnera pendant 5 heures pendant lesquels nous devons patienter. Georges en profite pour aller chez le marchand de filtres à huile pour acheter un nouveau filtre en vue de la prochaine vidange. Au magasin de pièces détachées près duquel nous sommes garés nous faisons l'acquisition d'une nouvelle ampoule pour un feu de stop que nous avons dû remplacer. Nous installons de nouveaux balais d'essuis-glace fournis par notre marchand ambulant qui nous suivait d'un air très intéressé. Nous achetons des sodas au bar d'en face et je profite du point internet voisin pour envoyer quelques messages. Bref, nous faisons vivre tout le quartier.</p> <p>Pendant sa pause repas, la vendeuse du magasin de pièces détachées vient faire connaissance. Elle s'offre pour tout repas une rondelle d'ananas proposé par un marchand ambulant. Elle s'appelle Claudia et nous tentons d'établir une conversation. Difficile. Mon espagnol est loin d'être parfait mais surtout son univers se limite à la rue. Claudia est très sympathique et pleine de bonne humeur mais elle ne sait pas que la France est un pays. Elle n'en n'a jamais entendu parler et encore moins de l'Europe. Pour elle, je débarque d'une autre planète. Elle connaît tout de même Bogota, la capitale de son pays où elle a été une fois. Elle me présente sa fille de 10 ans, Alejandra avant de retourner travailler. Je reste donc avec Alejandra et son copain Adrian qui vient nous rejoindre. Nous échangeons notre vocabulaire : comment dit-on oreja en français (oreille) ; comment dit-on bleu clair en espagnol (azul claro). Puis tout ce qui nous entoure y passe : le parapluie, la maison, toutes les couleurs de l'arc en ciel. Ainsi passe l'après midi pendant que Georges suit le déroulement de la réparation. Alejandra et Adrian me chantent leurs chansons préférées : quand ils seront grands ils formeront un duo. Ils seront chanteurs et célèbres.</p> <p>La réparation est terminée. Il est incroyable de constater comment, avec des moyens dérisoires les mécanos des pays que nous traversons sont capable de faire des miracles. Ils s'acharment sans compter leurs heures. L'essentiel n'est pas la rentabilité. Le plus important s'est de réussir. Avant de quitter l'angle de la rue où nous avons passé la journée, Alejandra et Adrian m'offrent des cadeaux : une petite statue de la Vierge en plastique, un bracelet, un petit coeur en tissu rouge et un porte-clef. Je suis émue et confuse. A mon tour, je leur offre chacun un pins du Canada et un stylo en forme de cactus récupéré à Tucson en Arizona. Quelle belle journée nous avons passé sur ce coin de trottoir !</p> <p>Mais contrairement à ce que nous croyions, la journée n'est pas finie. Depuis Cartagena, c'est à dire le début de notre séjour en Colombie, le pneu arrière gauche de la voiture se dégonflait sans cesse un petit peu. Nous refaisons régulièrement la pression. Installés près du monteur de pneumatiques, nous décidons de lui rendre visite. Il démonte la roue et le pneu : nous roulons depuis plus de deux semaines avec un gros clou rouillé d'au moins 6cm de long, fiché dans le pneu ! Le mécano nous répare le tout en un tour de main. Nous sommes vraiment chanceux ! Bon alors : des lames de suspensions neuves, des amortisseurs neufs, des balais d'essuis-glaces neufs, un pneu réparé. Tout va bien, nous pourrions reprendre la route demain. Mais la note commence à sérieusement s'alourdir. Qu'est ce qui va lâcher la prochaine fois ?</p>

Pays	Département	Date	Récit
			XXXXXX
Colombie	Quindio Nariño	18/05/2011	<p>Objectif du jour : Pasto. 250 kilomètres à travers la sierra. Après Popayan, la route grimpe jusqu'à Patia (El Bordo). Nous renouons avec les glissements de terrain et les affaissements de chaussée. Nous apprécions nos nouveaux amortisseurs. Parfois, un rocher de la taille d'une voiture a roulé au milieu de la voie, laissant un espace étroit pour circuler le long du ravin. C'est ici que nous trouvons aussi nos premiers tunnels depuis les USA. Nous n'en avons rencontré aucun depuis notre entrée au Mexique, il y a maintenant plus de 6 mois. Des hommes et des femmes, munis de pelles, font mine de dégager la chaussée en vue d'obtenir un pourboire pour leurs bons services.</p> <p>Heureusement, les camions ne sont pas nombreux et nous pouvons monter à notre rythme sans échauffer le moteur. Papayes, courges, haricots verts, tomates se vendent le long de la route. L'endroit semble très fertile. Les montagnes sont hautes, très abruptes et cultivées jusqu'à leur sommet. Nous sommes surpris de constater que les paysans cultivent des champs quasi à la vertical le long des pentes Il nous faut 3h30 pour atteindre El Bordo, 90 kms plus loin. Nous y faisons halte pour manger dans un petit routier. Au menu : sancocho de boeuf (soupe de viande et légumes), porc fumé au feu de bois, abas, riz, pommes de terre. Depuis notre table, nous observons la patrouille de deux policiers qui contrôle les bus en provenance de Pasto. Chaque bus est arrêté. Un policier monte, collecte toutes les cartes d'identités des voyageurs, fait ouvrir tous les coffres à bagages puis rend les cartes d'identité. Les voyageurs en profitent pour acheter quelques friandises au restaurant ou pour utiliser les toilettes. Ils semblent faire leur travail avec beaucoup de conscience mais quand midi sonne, ils enfourche leur unique moto et partent manger. C'est le bon moment pour passer incognito.</p> <p>Nous traversons El Bordo, ville très commerçante. C'est la dernière agglomération avant un no man's land de 50 kilomètres. Sur le reseau principal, c'est paraît-il la zone la moins sûre de Colombie : pas de village, pas de commerce, pas de station service, pas de péage, pas de police. Et la route n'est pas du tout entretenue. Personne ne fait halte sur ce tronçon de route. Les ornières sont de vrais gouffres qui peuvent avaler une roue entière. Chacun roule du côté de la chaussée où il y a le moins de trou. Souvent, les ornières sont si nombreuses qu'il est impossible de les éviter (encore merci les amortisseurs). Mais la région est sans doute une des plus belle que nous ayons traversée dans le pays. Le paysage est sauvage, les montagnes escarpées sont d'un beau vert. Les petits papillons blancs sont si nombreux qu'on dirait des pétales de fleurs de cerisier qui volent dans un vent printanier.</p> <p>Nous traversons le rio Patia qui marque la limite avec le département de Nariño. La route reprend vie. La mendicité aussi. Sur les bas côtés, des petits vieux, sous de petits abris de fortune faits de quelques bâtons et d'une bâche plastique noire, tendent la main aux passants. Nous commençons l'ascension en direction de Pasto. Les montées et les descentes se succèdent. Nous passons plusieurs fois de 500m à 1600m. Finalement, nous atteignons la vallée suspendue où se trouve le village de Chachagüi. Il faut encore passer un col à 2700m avant de redescendre sur Pasto. A l'entrée de la ville, nous sommes arrêté pour un contrôle. Le policier, est surtout curieux et veut comprendre comment nous avons pu arriver jusqu'ici avec un véhicule français. Nous repartons sans qu'il ne nous ait demandé nos papiers. Nous trouvons un parqueadero, perdu au milieu des immeubles. L'endroit n'est pas beau du tout mais tranquille. Nous y passerons notre dernière nuit en Colombie. Demain nous entrerons en Equateur.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Colombie Equateur	Nariño Carchi	19/05/2011	<p>La nuit a été d'un calme surprenant pour un centre ville. La frontière se trouve à 80 kms de Pasto. La route est bonne et bien entretenue mais nous jouons encore au yoyo : 3175 m, 1800 m, 2900 m. 2 heures plus tard, nous arrivons à Ipiales où se trouve le poste de douane. Des voyageurs nous avaient dit que le passage des frontières étaient beaucoup plus simple en Amérique du Sud qu'en Amérique Centrale. En fait, nous retrouvons exactement le même rituel : enregistrer notre sortie de Colombie et celle du véhicule ; changer nos pesos colombiens en dollars US (monnaie officielle de l'Equateur) ; enregistrer notre entrée et celle du véhicule en Equateur. 1h25 montre en main. Autant que pour n'importe quelle autre frontière.</p> <p>Nous arrivons à Tulcan, première ville après la frontière et faisons un gros plein d'essence. Nous étions avertis : ici les prix sont divisés par 4. Le litre de diesel coûte 0,27 \$US. Incroyable ! Autre surprise agréable, les routes sont dans un excellent état avec une bonne signalétique. En revanche les péages routiers sont toujours là. Et le repas que nous prenons dans un restaurant de Julio Andrade nous laisse penser que la nourriture équatorienne n'est pas plus fameuse que celle de Colombie. Nous découvrons toutefois une nouveauté : le "moté" ; du maïs blanc bouilli. Espérons que ce plat n'est pas inscrit à la carte de tous les restaurants de l'Equateur, comme les racines de yuca en Colombie. Chacun ses goûts, mais, en ce qui nous concerne, nous n'aimons vraiment pas.</p> <p>La route n'est qu'une longue descente jusqu'à Ibarra. Nous traversons la plus grande ville du nord de l'Equateur et prenons la direction de Cotacachi. C'est près de ce village que se trouve la laguna de Guicocha où nous espérons passer la nuit. La région est peuplée d'amérindiens dont certains portent encore des costumes traditionnels. Les femmes, en particulier sont vêtues d'une jupe longue jupe portefeuille droites, bleu sombre au revers blanc, d'un gilet sans manche assorti et d'un beau chemisier blanc brodé. Elles sont coiffées d'un fichu noué sur le sommet de la tête, d'un chapeau de feutre (genre chapeau tyrolien) ou d'un chapeau matelassé en forme de petite toque. Les hommes portent souvent un chapeau de feutre identique sur une longue chevelure noire tressée en une seule natte dans le dos.</p> <p>Nous arrivons à la réserve naturelle de Cotacachi qui abrite le volcan du même nom et la lagune de Guicocha. Nous sommes très bien reçus par le guide qui nous fait visiter le centre d'interprétation. Par les baies vitrées nous apercevons le volcan couvert de nuages de l'autre côté des eaux sombres de la lagune. Nous nous installons pour la nuit sur le parking du centre, à 3095 m d'altitude. Notre plus haut bivouac depuis le volcan Popocatepelt à 3684 m d'altitude au Mexique. Le record n'est pas battu. A la nuit tombée, le chant des grenouilles nous souhaite la bienvenue. Quel plaisir de se retrouver en pleine nature après nos trois derniers bivouacs passés en pleine ville !</p> <p>XXXXXX</p>